

E. DOURMOUSSIS

== La Vérité ==
sur
Un Drame Historique

La Catastrophe de Smyrne

— **Septembre 1922** —

De 1892 à 1914, chaque fois
que je visitais la Turquie,
je n'y rencontrais que le
désordre, l'anarchie et la
trahison et je n'y voyais que
des larmes et du sang.

Le Kemalisme devant les
Alliés, par Michel Paillarès.

EN VENTE :

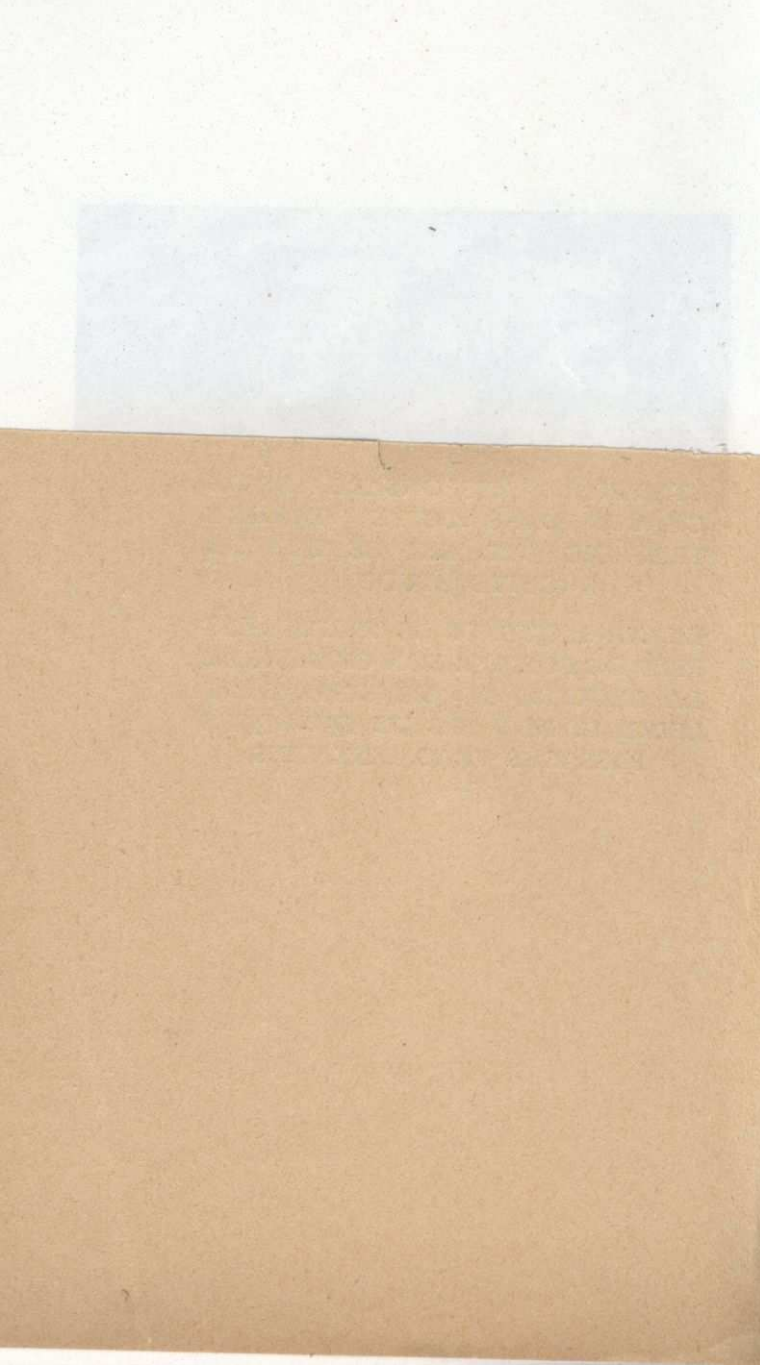
— **Librairie CAFFIN** —
80, Rue Saint-Lazare, Paris-9^e



Une scène de massacres à Smyrne en 1922.

ÉTABLIR LES RESPONSABILITÉS DE
CHACUN DANS CETTE TERRIBLE
TRAGÉDIE, TEL EST LE BUT DE
CETTE ÉTUDE.

EN CONSÉQUENCE LE LECTEUR EST
PRIÉ DE FORMER SON OPINION DE
LA LECTURE DE L'ENSEMBLE DU
LIVRE ET NON PAS DE QUELQUES
PASSAGES FRAGMENTAIRES



LA VÉRITÉ
SUR
UN DRAME HISTORIQUE

LA CATASTROPHE DE SMYRNE

SEPTEMBRE 1922

DEDICACE

C'est à vous, mes chers Frères Simon et Kharalambos Dourmoussis, que je dédie ce travail dont le seul mérite est de faire toute la lumière sur le plus terrible crime historique des temps modernes.

Depuis quatre ans je ne vous ai pas oubliés un instant, et jusqu'au dernier soupir de ma vie vos noms et vos images resteront gravés dans ma mémoire.

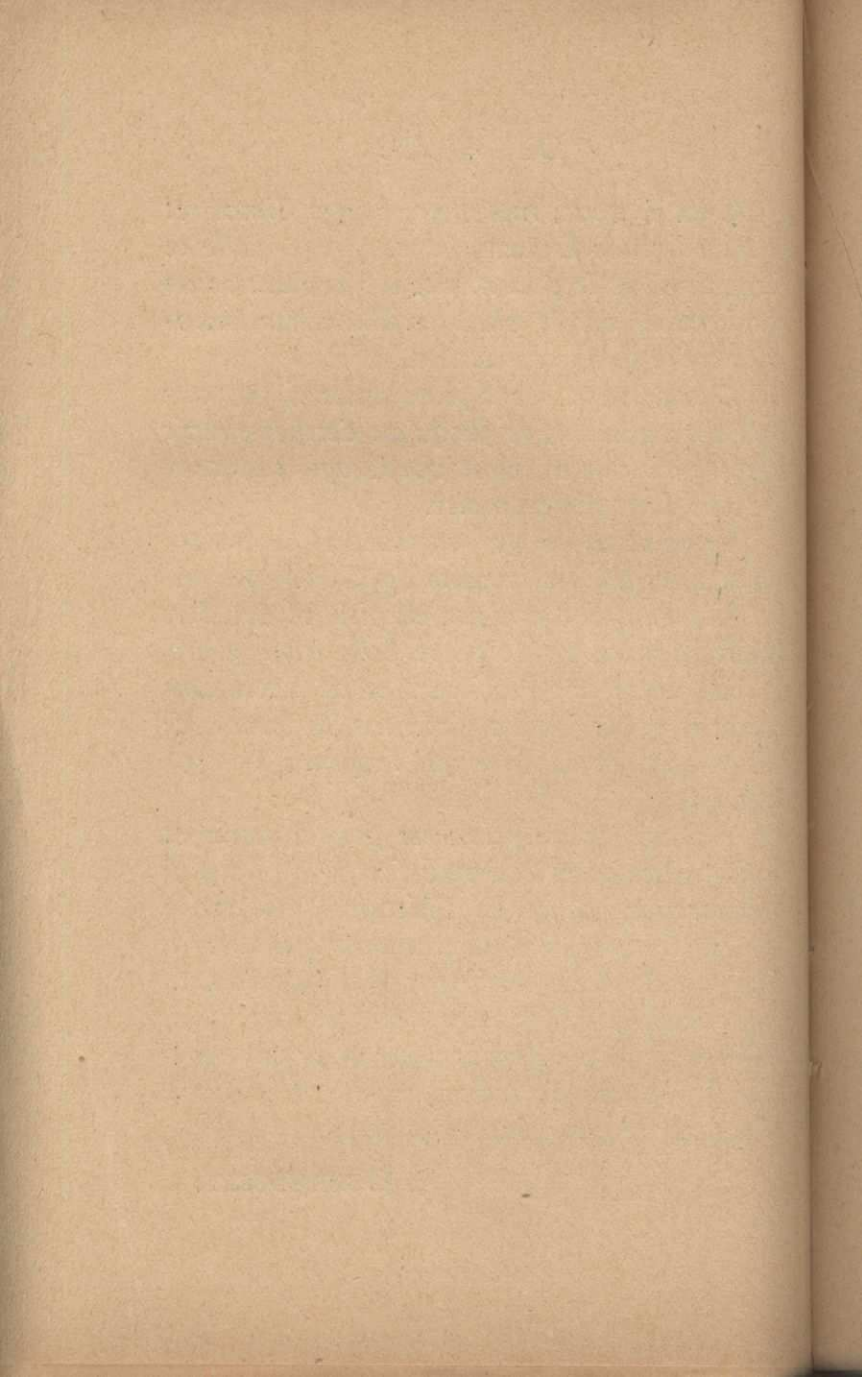
Vous avez été sauvagement et lâchement assassinés par les bandits du Gouvernement d'Angora qui n'ont pas eu pitié ni de votre belle jeunesse ni de votre belle intelligence.

De votre sang innocent et de votre âme pure et noble jaillira sûrement la flamme de la justice immanente qui frappera les coupables.

Aucune prescription ne peut couvrir de tels crimes dont l'horreur fait pâlir les plus ténébreuses pages de l'histoire universelle.

Au milieu du deuil immense qui unit les survivants de la terrible tragédie de Smyrne aux innombrables martyrs qui sont restés là-bas, je lève ma voix pour vous donner le salut suprême de mon éternelle affection et l'assurance que vous serez vengés.

E. DOURMOUSSIS.



AVANT-PROPOS

Le drame qui s'est déroulé en 1922 à Smyrne et sur les côtes de l'Asie-Mineure occidentale dépasse en horreur et en déchéance morale tout ce que l'histoire universelle pourrait nous montrer d'analogue.

Tout un peuple vigoureux d'un million et demi de chrétiens innocents ayant derrière lui une civilisation millénaire et intimement attachée par le cœur et par l'esprit à la culture française dont il était le porte-drapeau intellectuel en Orient (1) a sombré sous les coups d'un massacre épouvantable au milieu de l'indifférence étonnante et vraiment criminelle de la diplomatie de l'Europe chré-

(1) « Il y a dans la Méditerranée orientale, de sept à huit millions d'Hellènes. C'est à eux que nous devons pour la plus grande part cette expansion de notre langue qui fait du proche Orient comme un prolongement de la France ». C'est dans ces termes que formulait la même vérité Michel Paillares dans son remarquable livre « Le Kemalisme devant les alliés », p. 270 et suivantes.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

tienne (1) où on ne voyait plus à la tête des affaires politiques des hommes courageux tels un Gladstone, un Clemenceau et autres de cette haute classe de chefs, dont la Gloire fut la protection désintéressée et efficace des chrétiens contre les crises sanguinaires du grand massacreur turc (2).

(1) Selon les déclarations du haut commissaire de Grèce à Smyrne, Sterghiades, au correspondant du journal athénien « Eleftheros Typos » dont nous parlons plus loin dans le chapitre où nous examinons les responsabilités de Sterghiades dans la catastrophe de Smyrne, les navires de guerre européens ont fait preuve d'une indifférence criminelle envers les chrétiens d'Anatolie pendant le massacre de Moustafa Kemal, en accueillant par l'eau bouillante les malheureux qui s'approchaient par la nage de ces navires pour leur demander secours.

Depuis la chute de Constantinople, jamais l'histoire n'a enregistré une pareille forfaiture dans les relations des peuples chrétiens à peuples chrétiens en face des Mongols et des Barbares. Oh ! comme nous sommes loin de l'époque des croisades.

C'est par là qu'on peut juger les ravages que le mercantisme flanqué de la juiverie et de la franc-maçonnerie a accomplis dans l'ordre moral social et politique.

(2) Il serait difficile de concevoir un réquisitoire diplomatique plus accablant sur « les Massacres turcs » que le document que Clémenceau a lu le 25 juin 1919 au nom du Conseil suprême, en réponse au memorandum de la délégation ottomane à la conférence de la Paix, présidée par Damat Ferid Pacha. Ce document dit entre autres : « Que ce soit parmi les chrétiens d'Eu

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Le conflit gréco-turc date des siècles.

Les Grecs ont perdu leur indépendance en 1453.

Les querelles intestines qui remontent aux origines de leur histoire antique qui porte à toutes ses étapes les traces sanglantes des guerres civiles ont toujours été la cause des malheurs successifs du peuple grec et l'épisode le plus dramatique de cet esprit de division est, après la chute de Constantinople, la catastrophe de Smyrne en 1922.

Cet événement terrible s'est produit un siècle après la proclamation de l'indépendance hellénique en 1821, au moment même où toutes les espérances s'éveillaient pour la reconstitution glorieuse et définitive de l'empire byzantin qui fut le berceau de l'Hellénisme romain.

Nous allons examiner brièvement mais très objectivement les causes internes et externes de ce grand événement historique dont les responsabilités politiques appartiennent en partie à la Grèce même et à ses dirigeants et, en partie, à l'Europe occidentale, nous

rope, ou parmi les mahométans de Syrie, d'Arabie, d'Afrique, le Turc n'a fait qu'apporter la destruction partout où il a vaincu. »

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

entendons la France, l'Italie et la Grande-Bretagne (1) qui se plaisaient autrefois de se proclamer puissances protectrices du peuple grec et de tous les chrétiens du proche Orient ayant, à maintes reprises, agi en cette qualité à une époque où la juiverie (2) et le mercantilisme n'avaient pas supplanté ce qui avait subsisté de l'idéalisme politique du dix-huitième et du dix-neuvième siècle.

(1) Assurément, la responsabilité est commune à la France, à l'Italie et à la Grande-Bretagne. Mais je serais tenté d'en rendre plus responsable cette dernière puissance ; car ayant favorisé l'expédition des Grecs en Asie Mineure, elle aurait dû au moins, au moment du péril suprême, sans écouter les autres puissances que dominait à l'époque, hélas, l'aberration d'une turcophilie aveugle, menacer de transformer en ruines le quartier turc de Smyrne, si le grand bandit d'Angora et ses effroyables complices n'auraient pas pris les mesures nécessaires pour sauvegarder la vie, l'honneur et la fortune de tous les chrétiens d'Anatolie.

Si la grande Bretagne avait alors accompli cet acte de gloire et de courage, nous n'aurions pas à déplorer la mort de Monseigneur Chrysostome et le supplice de tant d'innocents parmi lesquels mes inoubliables frères.

(2) La question des Juifs a été soulevée à l'occasion du procès de Schwartzbard, le meurtrier de l'hetman Petlioura.

Je tiens à souligner qu'il y a un grand nombre de bons Juifs, voir même des remarquables, tels un baron de Rotschild et autres mais il y a aussi les Juifs Judas, comme l'a reconnu Schwartzbard lui-même, c'est-à-dire les Juifs du vil intérêt

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Quant à la Russie, la très chrétienne et orthodoxe Russie, qui était jadis à la tête de ce mouvement, ayant plusieurs fois corrigé les Turcs pour leurs effroyables massacres, depuis la disparition du régime tsariste et l'avènement d'une bande de juifs communistes au pouvoir (1), elle n'a joué un autre rôle que celui de les encourager à compléter

qui, en dehors de cet intérêt, ne connaissent aucune divinité.

Bien entendu, ce sont ceux-là que nous visons ici, qu'on trouve surtout en Orient convertis à l'Islam ou à la franc-maçonnerie ou aux deux en même temps, genre Gad Franco, ancien avocat de Guiffrai à Smyrne, avocat espion au service du Kemalisme, dont un autre champion, émule digne du premier, fut Naoum Effendi, ancien grand rabbin de juifs à Constantinople. Il ne faut pas voir dans nos réflexions, un esprit quelconque d'antisémitisme, mais une simple critique des agissements de certains juifs pour lesquels nous n'avons pas été plus sévères que nous ne fûmes pour ceux des chrétiens qui ont été complices du sanglant Kemalisme. Au sujet de la distinction entre les bons et les mauvais juifs, voir aussi l'article de Michel Georges Michel dans le Paris-Midi du 22 Février 1928.

(1) C'est par le port de Novorosiski, dans la mer Noire, que fut effectué le ravitaillement des Kemalistes en munitions, par la Russie bolcheviste.

A la date du 30 juin 1921, Trotski, le fameux juif bolcheviste, adresse une lettre privée à Moustafa Kemal, dans laquelle il appelle ce dernier « son ami et son frère ». Il l'exhorte à éviter les négociations avec l'ennemi commun,

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

leur sanglante besogne au préjudice des malheureux chrétiens dont les massacreurs les plus féroces et les plus abjects, depuis l'apparition de la race turque au monde, furent Moustafa Kemal et ses acolytes.

Voilà une page de l'histoire contemporaine où le sang innocent a coulé à flots sur les sentines des plus ténébreuses machinations de la politique, une page dont l'opprobre ne pourra être racheté que par des actes éclatants de pénitence et de justice politique.

la Grande-Bretagne, qui ne peut que faire des menaces, sans oser agir, attendu que la Russie toute entière et tous les musulmans du monde font cause commune avec Moustafa Kemal et le soutiendront jusqu'au bout.

« Journal des Débats », du 5 juillet 1921.

La Providence divine a châtié ce misérable pour un tel appui en faveur de Moustafa Kemal contre les malheureux chrétiens d'Anatolie.

En tout cas, il est incontestable que la Grande-Bretagne, dans le conflit greco-turc de l'Asie Mineure, qui a abouti à la tragédie de Smyrne de 1922, a fait preuve d'une molesse et d'une incohérence d'idées dont a beaucoup profité Moustafa Kemal en brandissant par les soins du turcophile général anglais Townsends, le spectre de la guerre sainte en vue de l'abandon de Smyrne et de la Thrace par les grecs.

(Journal des Débats du 15 juin 1921. Discours d'Hertford).

CHAPITRE PREMIER

LA POLITIQUE DE VENIZELOS AU POINT DE VUE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR

I

Autant Venizelos, en matière de politique extérieure, fut entreprenant, autant, en matière de politique intérieure, il fut maladroit et médiocre.

C'est la faiblesse de cette seconde partie de sa politique qui a ruiné tous les avantages de la première.

La politique extérieure de Venizelos avait pour objectif de donner satisfaction à toutes les aspirations nationales de l'Hellénisme. Elle était sur le point de réussir en grande partie.

Il a obtenu successivement dans un délai de dix ans environ des succès éclatants : la Macédoine avec Salonique, la Thrace avec Andrinople, l'Asie Mineure occidentale avec Smyrne. Il ne restait plus que monter sur le trône de Byzance, vacant depuis 1453. La

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

rêve séculaire du monde hellénique eût été accompli. Le grand roi eût été ressuscité. La Grèce allait devenir une puissance méditerranéenne de premier ordre. Elle touchait à l'ouest l'Adriatique, à l'est la mer Noire, au sud l'Égée.

Evidemment personne ne saurait contester que le résultat obtenu dans si peu de temps était beau. C'était même trop beau!

Hélas, l'illusion de ce mirage ne fut que de courte durée et elle a fini dans une sanglante déception.

Avant d'examiner les causes de la catastrophe de 1922, aboutissement dramatique de la politique de Venizelos, qui fut joué et trompé par la franc-maçonnerie (1) et la

(1) L'action néfaste de la franc-maçonnerie dans les rapports politiques des peuples a été sévèrement critiquée par des hommes politiques de valeur. Nous relevons par exemple dans « Le Figaro » du 14 juin 1927, le passage suivant sous la plume de François Coty, sénateur : « République, mes frères, quand nous serons redevenus libres et forts, quand nous aurons rejeté les entraves de la franc-maçonnerie triomphante et des puissances occultes embusquées derrière la maçonnerie, nous pourrons, en toute quiétude, envisager les moyens de rapprochement et peut-être réaliser la fraternité des peuples. »

Voir aussi Michel Paillares : « Le Kemalisme devant les alliés », p. 472.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

finance internationale (1), nous devons faire remarquer que la consolidation de l'œuvre considérable de Venizelos supposait deux conditions qui toutes deux ont fait défaut.

1° La continuation pour une certaine période d'une action commune militaire et diplomatique de tous les pays de l'Entente en faveur de la Grèce.

2° La continuation d'une politique d'union nationale jusqu'au jour de la victoire finale.

Or non seulement ces conditions ont fait défaut, mais c'est bien le contraire qui s'est produit en réalité.

Au lieu d'une action militaire et diplomatique des pays de l'entente en faveur de la Grèce nous avons vu l'Angleterre indifférente, la France d'abord indifférente, puis dès le retour du roi Constantin nettement

(1) Venizelos a beau être notre allié, nos turcomanes, épaulés par les bulgaromanes, commencent à lui tirer dans les jambes, dès le lendemain du traité de Sèvres. Il y aura entre Paris et Angora de mystérieux va-et-vient où se confondent — dans la haine du Grec et de l'Arménien — des Français, des jeunes Turcs, des Allemands et des bolcheviks. Michel Paillares, *Op. cit.*, p. 274.

NOTA. — Aucun doute qu'il s'agissait là d'une action concertée et louche des agents de la finance internationale, qui se croyaient trop malins pour exploiter le Turc et lui enlever le

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

hostile, enfin l'Italie nettement hostile depuis le commencement jusqu'à la fin de l'occupation hellénique en Asie Mineure.

Chacune de ces puissances avait ses raisons d'ordre politique et psychologique pour agir ainsi.

L'Angleterre craignait un soulèvement aux Indes et en Egypte en manifestant trop de sympathie à l'égard des revendications helléniques en Asie Mineure et en Thrace. Elle était au fond désireuse de la victoire grecque mais elle n'a rien fait pour la faciliter hormis quelques beaux discours de Lloyd George dont l'effet était purement rhétorique pendant que Franklin-Bouillon négociait ouvertement avec Angora et traitait en faveur d'Angora, en s'efforçant de faire fraterniser les officiers français avec les officiers turcs en Cilicie; cependant que le bruit courait dans tout le proche Orient qu'il avait livré la totalité ou une grande

bénéfice de ses crimes, en les tolérant ou en les encourageant.

Le malheur a voulu seulement que le bon Turc leur a donné un coup de pied par derrière, pour aller rejoindre, dans leur désolation d'être si habilement trompés par un voleur doublé d'assassin, leur malheureuse victime Venizelos.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

partie des munitions françaises de cette région à Moustafa Kemal (1).

Pourtant une victoire turque était beaucoup plus à craindre, pour la sécurité de la Grande-Bretagne, voire même de la France, dans leurs colonies musulmanes, qu'une défaite définitive d'Angora.

Les conséquences de cette vérité se sont fait sentir à propos du mouvement raté de Zagloul Pacha quant à l'Angleterre, de l'insurrection ratée du Maroc et de la Syrie quant à la France.

Les hommes politiques en France après la chute de Georges Clemenceau, grand pro-

(1) Le traité d'Angora de 1921 est, somme toute, une deuxième édition révisée dans un sens plus turcophile de l'accord franco turc de Londres du 11 mars 1921.

L'histoire nous dira à quel point Moustafa Kemal a été dorloté par ce traité dont une clause promettait expressément l'assistance et la sympathie politique de la France envers les revendications nationalistes turques.

Après tant d'expériences malheureuses dont une des plus récentes fut l'affaire du Lotus, il est temps, me semble-t-il, que la France renonce à l'utopie creuse et romantique de la turcophilie où certaines influences littéraires, politiques, maçonniques et financières l'avaient poussée en l'éloignant de ses traditions séculaires et que sa diplomatie redevienne nettement prochrétienne, à l'instar de celle de l'Amérique qui a eu le noble courage de repousser seule le traité infame de Lausanne de 1923.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

tecteur des chrétiens, étaient trop dominés par des milieux affiliés sentimentalement et financièrement à la jeune Turquie pour pouvoir suivre la politique traditionnelle de la France en Orient.

Le retour du roi Constantin en Grèce dont on a exagéré certaines imprudences ou certaines impulsions qui n'auraient nullement déterminé un changement de politique si elles s'étaient produites dans un autre pays (en Italie, par exemple, où les incidents de Fiume et de Vintimille ont été vite étouffés, et à juste raison), a servi de prétexte aux milieux susvisés pour déterminer une véritable campagne contre la Grèce et laisser massacrer par les bandits du gouvernement d'Angora un million et demi de malheureux chrétiens.

Lord Curzon, quand il était temps, s'est révélé incapable de prévenir le désastre et, une fois le désastre accompli, dans un discours devant les représentants de Dominions A Londres, s'est contenté de traiter Franklin-Bouillon de commis-voyageur. Hélas! c'était trop tard. Le mal était fait. Et même à ce moment encore Lord Curzon, en sa qualité de Président de la Conférence de

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Lausanne, ne faisait rien pour enrayer les ignobles massacres que les Turcs opéraient en Asie Mineure avec des méthodes de cruauté inimaginables sur les malheureux prisonniers civils arrêtés par centaines de milliers entre l'âge de 15 et 45 ans (1).

Nous venons de voir les raisons pour lesquelles et le jeu des influences par lesquelles l'unité diplomatique de l'Entente en faveur de l'occupation grecque en Asie Mineure a été rompue en se transformant plutôt en une unité hostile.

Mais ce facteur, bien qu'il ait eu une importance considérable contre l'issue heureuse de l'occupation grecque, n'aurait pas suffi en lui-même pour la mettre en un échec aussi lamentable que celui auquel elle a abouti.

Il y avait quelque chose de plus grave au passif de cette malheureuse occupation, c'était la division profonde de la nation hellénique au milieu du péril et en face du péril.

En pleine guerre, en face d'un ennemi

(1) Nous examinerons plus loin la responsabilité grave de Venizelos et de la délégation hellénique à la Conférence de Lausanne dans cette question.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

devenu redoutable par sa passion nationaliste et sa rage contre une défaite écrasante dont il voulait à tout prix réparer les conséquences désastreuses pour l'intégrité de son empire, les Grecs de la nouvelle Hellade, à l'instar de leurs ancêtres de Byzance, étaient divisés en deux camps opposés, irréductibles, les Venizelistes et les Royalistes.

Cette division a produit trois effets désastreux : au point de vue intérieur elle a paralysé entièrement les forces morales de la nation qui devaient agir, concentrées et animées par la volonté inébranlable de vaincre, pour vaincre; au point de vue militaire, elle a occasionné des bouleversements extraordinaires dans les formations de l'armée, à la suite du remplacement des chefs éprouvés, par d'autres qui n'avaient souvent d'autres qualités que l'appui de la politique royaliste. Enfin au point de vue diplomatique elle a permis à tous les ennemis de la Grèce, c'est-à-dire à toutes les forces de la franc-maçonnerie, de la juiverie et de la finance internationale, de se rallier pour accomplir la plus sanglante et la plus criminelle besogne que l'Histoire universelle n'ait jamais enregistrée.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

La question qui se pose à présent est la suivante. Quelle est la responsabilité de Venizelos dans cette division de la nation et quelle fut sa politique intérieure après la division et pendant la division.

Le problème est d'une importance particulière parce qu'en somme nous y trouvons les éléments précurseurs de cette crise qui a abouti à la terrible catastrophe de Smyrne.

Malgré toute ma sympathie pour la France dont le peuple a des grandes qualités morales et intellectuelles, que j'ai pu apprécier à maintes reprises depuis six ans que je vis parmi lui, je dois dire en toute franchise que la politique extérieure de ce pays a subi des influences néfastes depuis la chute de Georges Clemenceau, notamment à l'égard de la Grèce (1).

(1) Voir les articles d'Edouard Helsey sur la Turquie Kémaliste dans les numéros 16, 17, 18, 19, 20 octobre 1926 du journal « Le Journal » de Paris.

Voici un passage significatif de son article du 18 octobre 1926, où Edouard Helsey proclamé la vérité à ce sujet avec une netteté et une franchise remarquables malgré ses précautions oratoires :

« Et que d'appuis en revanche (pour Moustafa Kemal). Tout de suite la France s'engage de lui, la France incohérente, qui, après s'être subordonnée par les accords de San Remo aux visées pétrolières des Anglais (au risque de se mettre

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Les milieux littéraires journalistiques et politiques étaient foncièrement empoisonnés par les écrits naïfs de Pierre Loti et autres turcophiles en faveur des Turcs.

Ils avaient adhéré silencieusement et sous le coup des circonstances au programme du partage de la Turquie que Venizelos a pu faire aboutir à la Conférence de la Paix, grâce à Georges Clemenceau dont l'âme idéaliste était imbue des idées philhellènes et qui connaissait à fond les abominables crimes des Turcs envers les malheureux chrétiens de l'Orient.

Mais les successeurs de Clemenceau étaient animés par d'autres sentiments et ils ont facilement subi l'influence des milieux turcophiles dont le meilleur agent politique en France fut le député Franklin-Bouillon,

pour longtemps les Etats-Unis à dos), trouvait soudain fort amusant, de voir ces mêmes visées contrariées par les succès turcs. Un tenace fond de turcophilie aidant les mirages de Pierre Loti, j'allais écrire Pierre Lotus, contribuèrent à nous aveugler en même temps que l'idée d'un bon tour à jouer à la perfide Albion. Et puis ce Mustafa Kemal nous vengeait de Constantin, et puis d'autres intérêts, mais j'aime mieux me taire .»

Pour ceux qui connaissent les dessous de la politique, il n'est pas difficile de présumer ce qu'Edouard Helsey veut taire!

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

l'homme qui a donné la fameuse accolade à Moustafa Kemal, chef du Gouvernement d'Angora, pendant que ce bandit faisait massacrer, par centaines de milliers, des innocents civils dans les plaines de l'Asie Mineure, au milieu de souffrances indicibles et de tortures inénarrables.

Venizelos, connaissant mal la situation politique en France et en Italie, ignorant la versatilité de la politique anglaise en Orient et peut-être trop oublieux des enseignements de la guerre de Crimée et de San Stephano, a voulu se lancer dans des aventures terribles dont le succès dépendait de la permanence d'une entente internationale au sujet de la Turquie.

Or cette entente n'a jamais existé sincèrement entre la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, et lorsqu'elle a paru exister elle était si fragile qu'elle s'est brisée comme un verre au premier contact des antinomies et des rivalités politiques des grandes puissances dans la question d'Orient. (1)

(1) Voir Michel Paillares : « Et des voix lui (à Moustafa Kemal) murmuraient dans l'ombre : Ne dépose pas les armes. Ne te décourage pas quoiqu'il arrive, quelque bruit d'orage qui te vienne d'Occident. Tu as, dans le camp ennemi,

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Dès lors il était évident que les succès éclatants que Venizelos avait obtenus en politique extérieure pour être consolidés ne pouvaient nullement compter sur la continuité d'une entente internationale en faveur des aspirations helléniques.

Et si l'Europe a fait semblant de les favoriser à un moment donné, c'était seulement quand elle avait besoin de faire massacrer les soldats grecs en Russie, en Macédoine ou ailleurs comme de véritables mercenaires de l'armée de la démocratie et du droit.

En effet, le péril passé, on n'y pensait plus ou plutôt on pensait qu'il fallait ménager le bon Turc de Pierre Loti et de Claude Farrère.

Il n'y avait donc pas une autre issue pour la réussite de l'expédition hasardeuse de l'Asie Mineure où Venizelos a embarqué la Grèce, que l'union sacrée de la Nation. Mais sur ce chapitre encore la Grèce offrait le

des complices qui sauront travailler pour ta gloire et t'assurer ton triomphe. » Op cit. p. 149, et plus loin : « Le Conseil suprême interdit à l'armée grecque de sortir de la zone de Smyrne, même pour répondre aux attaques dont elle pourrait être l'objet. » Le Kemalisme devant les alliés, p. 150.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

spectacle d'une Nation déchirée par les plus ardentes passions de la politique, par suite de la division profonde que Venizelos a créée dans son pays en s'opposant farouchement à la politique de neutralité du roi Constantin qui aurait au moins épargné à la Grèce le massacre abominable d'un million et demi de ses frères de race en Asie Mineure.

Ne pouvant donc pas compter sur l'appui sincère et continu d'une (1) Entente fermement décidée à procéder à la liquidation du problème turc par une action commune et énergique, je ne comprends pas comment Venizelos a pu se lancer dans une pareille aventure et surtout d'y persister sans avoir au moins la Nation, toute la Nation avec lui (1).

Avait-il confiance en lui-même, en son habileté diplomatique incontestable, en sa volonté inébranlable de vaincre? Si oui, qu'a-t-il fait pour réaliser l'union nationale si nécessaire en pareille circonstance en grou-

(1) Le manque d'une entente sincère à ce sujet dans les rangs de l'Entente s'est manifesté dès le début à propos des difficultés que Venizelos éprouvait pour faire la moindre avance dans le territoire occupé en Asie-Mineure afin d'écraser le Kémalisme dans son premier réveil.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

pant autour de lui tous les éléments capables et honnêtes de la Nation? S'il n'y a pas réussi, soit par la résistance aveugle qu'il a trouvée parmi ses adversaires, soit par sa propre faute, en subissant trop l'influence néfaste de certains de ses mauvais conseillers — et pour ma part j'en ai connu deux en Suisse quand j'étais étudiant, dont l'ignominie morale égalait leur crasse ignorance, j'entends l'ancien Ministre de Grèce à Berne, Alexandris, et l'ancien Consul de Grèce à Genève, P. Kapsambelis, tous les deux indignes serviteurs du pays (1) — qu'a-t-il fait pour dominer la situation politique en se proclamant même dictateur, s'il y avait lieu, avec l'appui de l'armée dont il avait la maîtrise absolue? Rien! absolument rien!

En pleine guerre, il faisait des élections législatives et posait imprudemment la question au peuple : MOI OU CONSTANTIN et une fois battu, au lieu d'avoir le courage,

(1) C'est une question qui dépasse les personnes que nous citons. La Grèce, pour le salut de son avenir, doit procéder impitoyablement à une vaste opération de réorganisation diplomatique par l'élimination d'un certain détritisme qui infecte la carrière au plus grand préjudice de la nation.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

dans un élan de suprême effort, de dire : MOI SANS CONSTANTIN, tant que mon œuvre ne sera pas terminée, ainsi que le lui conseillaient certains militaires, comme le général patriote Pangalos (1), il s'est sauvé de la Grèce, d'une manière comico-tragique! Pourtant Venizelos a toujours été le révolutionnaire par excellence. S'est-il épuisé? S'est-il dégoûté? N'a-t-il pas voulu? Bref, il a fui les responsabilités de l'époque.

Ainsi, en politique intérieure, Venizelos n'a su s'imposer ni par la force morale de l'union nationale qui lui manquait dans ses efforts après la division, ni par la force brutale de sa volonté confiante au succès final de sa politique extérieure, qui aurait dû lui

(1) La détention de ce général de grande valeur depuis bientôt un an en prison sans jugement, est un scandale qui doit cesser le plus tôt. J'estime qu'au point de vue militaire, Pangalos est le seul homme capable de sauver son pays d'une situation critique en cas de péril national. Il nous a donné la preuve de ses hautes capacités militaires aussi bien en Asie Mineure, comme chef de l'état major, qu'en Thrace pendant l'occupation grecque de ces régions, et dernièrement encore lorsqu'il a organisé le front de la Thrace après la terrible catastrophe de Smyrne, ce qui a permis à Venizelos de résister aux exigences de la délégation turque à la Conférence de Lausanne de 1923 de faire payer à la Grèce une indemnité de guerre.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

donner la résolution d'une dictature temporaire pendant la division prête à justifier, par les résultats obtenus, les sacrifices qu'elle aurait imposés à la Nation (1).

Et voilà comment Venizelos, poursuivant le grand idéal de la résurrection de la Grande Grèce, bien entendu louable en soi et inspiré d'un patriotisme élevé, a eu la maladresse de s'embarquer sur un bateau dont une partie de l'équipage détestant trop hélas son capitaine et ne le craignant pas assez dès qu'il a trouvé l'occasion fournie du reste par son infatuation, l'a jeté dans la mer, pour faire couler le bateau.

Et le naufrage fut terrible...

Et le deuil national immense...

(1) Ce que Mussolini a fait en Italie.

CHAPITRE II

L'ADMINISTRATION DE STERGHIADES HAUT-COMMISSAIRE DE GRÈCE A SMYRNE PENDANT L'OCCUPATION

Nous avons vu comment la politique intérieure de Venizelos ayant abouti à la division de la Nation a ruiné les avantages de sa politique extérieure trop téméraire pour pouvoir réussir dans un milieu où manquait l'unité de l'action nationale et internationale.

Mais indépendamment de la division nationale Venizelos a commis en politique intérieure d'autres fautes non moins graves qui ont accéléré l'aboutissement dramatique de sa politique extérieure. Telle fut la nomination à Smyrne au poste du Haut Commissaire de Grèce pour l'administration du territoire occupé par l'armée grecque en Asie Mineure, d'Aristide Sterghiades, ancien avocat à Crète, et ami personnel de Venizelos.

Dès son installation à Smyrne, Aristide

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Sterghiades a mis en pratique des méthodes administratives de terreur envers l'élément grec autochtone de Smyrne.

Entouré par des hommes qui cherchaient, à l'abri d'une arrogance stupide, à couvrir leur insigne médiocrité, Sterghiades s'est révélé, pendant son administration à Smyrne qui a duré de mai 1919 à septembre 1922, le type d'un véritable tyran avec des crises de folie intermittente.

Tantôt il convoquait devant lui Monseigneur Chrysostome, évêque de Smyrne, pour le couvrir d'injures grossières si ce n'est pas pour le battre, tantôt il donnait des ordres pour emprisonner sans aucune formalité de procédure des hommes sur le compte de qui ses acolytes lui donnaient de mauvais renseignements à tort ou à raison, tantôt il faisait sortir de la prison *illico* des dangereux bandits turcs condamnés à mort pour avoir massacré des chrétiens d'Anatolie. Bref, sa politique était simple : terroriser les Grecs de Smyrne et de l'Anatolie, les persécuter, les martyriser, leur donner tort en toute circonstance au profit des Turcs, des Levantins, des Etrangers et des Juifs de cette région qui, en récompense de sa mansuétude, travaillaient

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ouvertement et par tous les moyens louches contre l'occupation grecque en Asie Mineure.

Deux hommes avaient la direction suprême des affaires à Smyrne et dépendaient directement du Haut Commissaire Sterghiades : Gounarakis et Toman.

Le premier était le secrétaire général du Haut Commissaire de Grèce à Smyrne et en cette qualité il prenait l'initiative de toutes les mesures, de toutes les décisions que les circonstances commandaient en matière administrative. Il était en réalité le véritable porte-parole de maître Sterghiades, auquel, bien entendu, il suggérait les décisions à prendre sur les diverses questions administratives et politiques qui se présentaient journellement.

Il était l'agent de liaison entre le haut Commissaire et les divers services du haut Commissaire parmi lesquels se répartissaient les multiples affaires courantes, suivant leur nature.

Donnant des conseils à M. Sterghiades et recevant des instructions ou des ordres de lui, Gounarakis était tout-puissant, comme le bras droit du haut Commissaire.

Il procédait à l'exécution de ses ordres en

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

les transmettant soit à Toman si l'affaire avait un caractère judiciaire, soit à Nikiforakis si l'affaire avait un caractère administratif. Mais en dernier lieu, c'est toujours Nikiforakis, directeur de la Police centrale, qui exécutait les ordres de toute nature, attendu que Toman s'adressait aussi à ce dernier pour faire exécuter ses décisions.

Toman, substitut du Procureur du Roi en Grèce catholique de religion, était détaché à Smyrne et chargé par le Haut Commissaire Sterghiades de l'administration de la Justice. Il était le chef du service judiciaire à Smyrne et dans toute l'Asie Mineure occupée par l'armée grecque.

La réputation que Toman avait dans le monde judiciaire de la Grèce avant son installation à Smyrne était plutôt bonne. Il était considéré comme un juge intègre et capable d'un jugement clair et impartial.

Il n'en fut rien à Smyrne. Je ne l'accuse pas de malversations, mais sa façon de traiter et de diriger les questions judiciaires dénotait non seulement une naïveté extraordinaire, mais elle laissait parfois l'impression d'une partialité révoltante dont le mobile était tantôt personnel, tantôt politique.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Il serait fastidieux de faire le récit ici de tous les incidents et de tous les événements quotidiens qui pourraient mettre en relief le despotisme administratif de Sterghiades à Smyrne qui, par l'organe de ces deux valets, Gounarakis et Toman, poursuivait une double politique, d'une part d'oppression et de persécution abominables contre les malheureux Grecs de l'Asie Mineure soi-disant libérés de la servitude turque, d'autre part de mansuétude infinie à l'égard de tous les espions turcs, levantins, français, italiens et juifs qui pullulaient à ce moment à Smyrne opérant ouvertement en faveur de Moustafa Kemal.

Nous allons cependant citer quelques exemples, ne fût-ce que pour prouver que nos accusations sont appuyées par des faits.

Il y avait à Smyrne la famille turque Sadiq bey, dont la petite fille, Latifé Hanoum, correspondait ouvertement avec Moustafa Kemal par le canal d'un sujet italien nommé Antonopoulo. Sterghiades, au lieu d'arrêter et faire fusiller par un conseil de guerre Antonopoulo et Latifé Hanoum comme il s'imposait en pareille circonstance, la Grèce étant en pleine guerre en Asie Mineure, qu'a-t-il

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

fait, croyez-vous? Il a mis un soldat devant la porte de la maison de Sadik bey, à Carentine (1), soi-disant pour empêcher la sortie de l'espionne mais cette sorte de surveillance était absolument inefficace et comique attendu que l'espionne avait tout le loisir de communiquer par le jardin de la maison à son compagnon Antonopoulo tout ce qu'elle voulait passer à Moustafa Kemal par le canal du Consulat italien de Smyrne, à l'époque, véritable office d'espionnage au profit du gouvernement d'Angora. Il est vrai que c'était l'Italie de Sfortza et non pas de Mussolini.

AUTRE EXEMPLE

Cependant que les espions turcs et levantins profitaient d'une telle clémence par le Haut Commissaire, les Grecs étaient exposés à toutes les rigueurs de son autorité de terreur pourvu qu'ils aient commis une faute passible d'une peine.

Ce n'était pas le maximum de la peine prévue par la loi mais la peine voulue par le Haut Commissaire qui était appliquée. Or,

(1) Faubourg à une demi-heure de Smyrne.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

souvent cette peine variait entre l'exil et la peine de mort! Pour l'exil encore ça pourrait aller; on changeait de pays. Mais pour la peine de mort ce n'était pas la même chose. On changeait de monde!

C'est ainsi qu'il a fait fusiller, au début de l'occupation par l'entremise d'un conseil de guerre serf sur les réquisitions d'un Commissaire valet nommé Cyvetos, ancien avocat à Smyrne, un pauvre soldat de la classe des Evzons, tout simplement parce qu'on a trouvé sur lui quelques livres turques qu'il était accusé d'avoir volées.

C'était un véritable assassinat soi-disant pour donner à l'Europe un exemple frappant de la grandeur de la justice grecque! Comme si Kemal devait lui en savoir gré plus tard lors de son entrée triomphale à Smyrne où il a conduit sa soldatesque au plus abominable massacre que les hommes aient jamais subi ou connu à travers l'histoire universelle et dans lequel a péri l'huisier même de Sterghiades, brûlé vif par les Turcs en signe de gratitude pour la bienveillance du Haut Commissaire envers eux pendant l'occupation et comme si l'Europe devait le récompenser plus tard, en essayant

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

d'empêcher cet ignoble massacre accompli aux mois de septembre et octobre 1922 devant les yeux mêmes de ses navires de guerre ancrés dans le port de Smyrne.

AUTRE EXEMPLE

Mon père, commerçant à Smyrne, avait prêté 30.000 fr. au propriétaire d'un petit bateau à moteur, de nationalité turque, qui lui a signé un contrat à la grosse en garantie de ce prêt.

Quelque temps après, le Vakouf (1) de Smyrne prétendant que ce petit bateau lui appartenait, a écrit au Haut Commissaire Sterghiades et lui demanda d'empêcher son cabotage dans le port de Smyrne où mon père lui faisait effectuer des traversées par suite d'une convention qu'il avait passée avec son propriétaire en vue de l'amortissement de la dette du bateau par le produit de son exploitation.

Sur l'ordre du Haut Commissaire, sans aucune autre procédure tendant à la validation de la saisie conservatoire, le petit bateau

(1) C'est l'organisation des fondations pieuses en Turquie et dans tous les pays musulmans.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Il a été saisi par les autorités du port de Smyrne et, en vain, nous avons réclamé la liquidation judiciaire de l'affaire.

L'opération était absolument illégale aussi bien dans le fond que dans la forme. Nous avons soutenu que si le Vakouf voulait reprendre ce petit bateau, il devrait prouver le bien-fondé de sa revendication et dans tous les cas, désintéresser les prêteurs de bonne foi qui ont pu signer des contrats à la grosse avec le possesseur du navire dont les titres de propriété n'étaient pas contestés lors de la signature de l'acte.

J'ai eu une entrevue à ce sujet avec le nommé Papantoniou, chef de bureau du Haut Commissariat, chargé de l'affaire et lorsque j'ai fait allusion à la responsabilité qu'il assumait en nous refusant la reprise de possession du bateau dans un cas où le Vakouf, propriétaire revendiquant, n'a rien apporté pour établir ses droits, en dehors d'une simple lettre du Haut Commissaire, le dit Papantoniou, dont la bassesse morale égalait sa crasse ignorance, m'a menacé de prison séance tenante sans aucune formalité.

Stupéfait d'une pareille réponse, j'ai quitté de suite son bureau en signe de pro-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

testation contre cet ignoble despotisme. Mais ce gremlin a donné l'ordre à son soldat qui faisait fonctions d'huissier devant sa porte, de me poursuivre et en effet j'ai été arrêté devant la porte de l'église de Sainte-Photini, à quelques mètres du Haut Commissariat (Armostia) pour être obligé de revenir devant ce gremlin et lui faire des excuses pour crime de libre discussion en défendant une thèse opposée à celle qu'il voulait m'imposer.

Faut-il ajouter les vexations qu'ils ont subies ou les coups de pied qu'ils ont reçus des notables de Smyrne, comme le docteur feu Psaltof, les avocats Argyropoulo, Lambros et autres, toutes les fois qu'ils ont risqué ou osé de se présenter devant le Haut Commissaire Sterghiades pour lui réclamer quelque chose au nom des intérêts de l'hellénisme de l'Asie Mineure.

Inutile. Son Excellence n'avait de sollicitude que pour les Levantins, les Juifs et les Turcs, c'est-à-dire ceux-là même qui, en la souhaitant et la désirant, travaillaient ouvertement pour la ruine de l'occupation grecque à Smyrne.

Et lorsque l'effondrement du front hellé-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

nique en Asie Mineure s'est produit, Aristide Sterghiades, enfermé dans son lupanar du quai de Smyrne, où il recevait les hanoums, c'est-à-dire les femmes turques, n'a pris aucune mesure pour la protection des malheureux chrétiens d'Anatolie, qui se sont trouvés tout à coup un jour du mois de septembre 1922, au milieu d'une tempête épouvantable provenant de quatre directions.

Du Nord, la descente foudroyante de la bande de Moustafa Kemal se livrant à un massacre horrible des chrétiens dans toutes les plaines de l'Asie Mineure.

Du Sud, l'indifférence criminelle de l'Europe qui, sous l'influence de la franc-maçonnerie et de la juiverie alors maîtresses de la situation politique, laissait les Turcs faire tranquillement leur criminelle besogne, nous verrons plus loin dans quelles conditions.

De l'Est, l'inertie incroyable du gouvernement Gounaris qui avait perdu toute maîtrise sur les événements militaires et administratifs d'Anatolie.

De l'Ouest, la lâcheté inqualifiable du Haut Commissaire Sterghiades qui donnait des ordres aux délégués de l'Armostia (Haut Commissariat) en Asie Mineure, d'empê-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

cher la descente des réfugiés à Smyrne et qui, chose incroyable, jusqu'à la veille de l'entrée des Turcs dans cette ville, réclamait des passeports des malheureux Grecs de l'Asie Mineure pour les laisser fuir au delà de la mer, le couteau du grand massacreur turc. (Voir article de *Poada*, organe de la Fédération des réfugiés grecs d'Asie Mineure et de Thrace du 11 avril 1927, paru à Athènes).

Et ce bandit déguisé en administrateur ose parler, dans une récente interview donnée au correspondant du journal athénien *Eleftheros Typos*, de la tranquillité de sa conscience en essayant de jeter sur le gouvernement la grande part de ses responsabilités écrasantes dans la catastrophe de Smyrne (1).

(1) Voici la traduction de l'interview que le correspondant du journal athénien « *Eleftheros Typos* » a eu avec Sterghiades à Nice, qui a paru dans son numéro du 7 avril 1927 et dans laquelle le dit Sterghiades s'efforce de justifier sa politique criminelle.

Nice, avril (de notre correspondant) : Il est connu combien M. Sterghiades évite les interviews pour tout ce qui concerne son administration à Smyrne et en Asie Mineure. Le seul journaliste qui a pu arracher quelque chose de la bouche de l'énigmatique « Solitaire » dans la ville mondaine de Nice a été M. Gounaris.

C'est un fait, que M. Sterghiades, pendant six mois, n'avait pas échangé un mot avec un être humain, et même avec sa bonne il ne s'entre-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Je m'arrête ici parce qu'il serait très long d'exposer dans cette place toutes les forfaitures administratives de Sterghiades et de ses acolytes pendant l'occupation grecque à Smyrne au préjudice des malheureux Grecs qu'il a opprimés pendant deux ans et demi pour les livrer ensuite au massacre atroce

tenait qu'avec des demi-mots ou avec des gestes. Peut-être, pour décharger son cœur, il se montra très loquace envers une personne qu'il a beaucoup appréciée, notamment parce que son interlocuteur lui a parlé avec franchise, lui déclarant que les réfugiés le haïssaient, le considérant comme responsable de leur catastrophe.

« Je le sais, a répondu Sterghiades, je sais que si je tombais entre leurs mains, je serais mis en morceaux. Je ne veux pas essayer de vous faire changer d'avis. Cependant, peut-être un jour la vérité sera connue. Et alors vous verrez, et tout le monde verra, que j'ai fait mon devoir et que j'ai le droit d'avoir ma conscience tranquille. J'avais deux obligations : De prendre les dispositions nécessaires pour faire transporter en Grèce toute l'armée et d'éviter la panique au peuple. Sur le premier point, j'ai réussi à faire le nécessaire. Pour réussir sur le second, je donnais l'assurance au public, que Smyrne ne risquait nullement une chute immédiate. Bien entendu je ne donnais pas cette assurance de mon propre, je n'étais que le porte-parole en cette circonstance des militaires. Ils déclaraient que les Turcs mettraient au moins un mois pour arriver à Smyrne. Moi je ne faisais que répéter leurs assurances. En même temps, néanmoins, je ne cessais de réclamer au gouvernement l'envoi d'un nombre de bateaux suffisant, pour le transport de la population. Tout cela peut être

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

d'un autre bandit plus terrible encore, je veux nommer Moustafa Kemal, chef du gouvernement d'Angora dont il a préparé le succès éclatant par tous les moyens matériels et moraux.

C'est ainsi qu'Aristide Sterghiades s'est comporté vis-à-vis de la population grecque de Smyrne, comme un agent du gouvernement d'Angora, c'est-à-dire comme un véritable traître.

Nous avons cité les principaux collabora-

prouvé par des pièces officielles. Est-ce ma faute si les bateaux ne sont pas arrivés ?

Sur ma remarque, (dit le correspondant du journal), qu'il aurait pu s'adresser aux navires de guerre étrangers qui ancrèrent dans le port de Smyrne, M. Sterghiades lui a fait observer que leurs commandants avaient des ordres formels ne de pas accorder leur protection aux chrétiens pour ne pas mécontenter les Turcs ; c'est pourquoi ils sont arrivés jusqu'au point de chasser, en leur jettant de l'eau bouillante, ceux qui s'étaient approchés de leurs navires par la nage en leur demandant secours.

M. Sterghiades partage la vieille opinion de feu Joachim III, patriarche des orthodoxes, qui contrairement à ceux qui craignaient le danger slave, estimait qu'aucune autre puissance plus que la Russie ne pourrait offrir une garantie de sécurité pour l'hellénisme en Turquie, attendu que les Turcs, craignant les Russes, toléraient les Grecs qui étaient de la même religion qu'eux. Dès l'instant où la Russie (avec le chan-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

teurs du Haut Commissaire qui l'ont aidé dans sa criminelle besogne.

Mais il serait utile me semble-t-il de citer deux noms encore parmi son entourage immédiat dont le rôle a été un peu plus passif mais pas moins immoral et antinational.

Je veux nommer :

Nikiforakis, directeur de la Police centrale à Smyrne, et Zamarias, secrétaire particulier du Haut Commissaire.

Le malheureux Nikiforakis n'avait au-

gement de son régime) aurait cessé d'exister comme puissance protectrice, les Turcs auraient exterminé l'hellénisme dans leurs pays, et les Européens, (c'est-à-dire les Latins), auraient contemplé, non seulement avec indifférence mais même avec une certaine malice, l'extermination de l'élément orthodoxe grec.

M. Sterghiades ajoute qu'il avait exposé ces considérations à M. Venizelos lorsque celui-ci l'a appelé pour lui confier l'Armistia (haut Commissariat) de Smyrne. Et les événements lui ont donné raison, dit-il.

M. Sterghiades a eu un entretien avec un personnage officiel d'un pays étranger qui lui a exprimé son admiration pour l'installation des réfugiés en Macédoine alors qu'en Palestine l'immigration juive n'avance nullement.

Ceci provient, a répondu Sterghiades, du fait que chacun des Hellènes accomplit par lui-même des miracles, alors que ceux que vous installez en Palestine attendent ce que vous ferez pour eux. Les Hellènes étaient ainsi depuis tou-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

cune initiative. Compatriote de Sterghiades, en tant que Crétois il était un véritable mouton au service du Haut Commissaire. Son Excellence désirait-elle d'emprisonner quelqu'un ou le soumettre à la peine de la flagellation ou à la peine de l'exil, elle n'avait qu'à passer un mot à son Scarpia et l'ordre était, dans 24 heures, exécuté.

Quant au secrétaire particulier Zamarias, beau garçon sans moustaches, que faisait-il? Il fermait toujours la porte à tous les nota-

jours et c'est cela « le miracle grec » qu'on ne peut rencontrer chez aucun autre peuple. »

Ces déclarations de l'ancien haut commissaire de Grèce à Smyrne appellent les commentaires les plus serrés. Nous allons dire en toute franchise et objectivité ce que nous pensons à leur sujet.

Il est un fait que la conduite des navires de guerre européens, ancrés dans le port de Smyrne, envers les chrétiens d'Anatolie qui avaient tant soutenu les alliés pendant la guerre, fut abominable, dans le sens de la tolérance qu'ils ont accordée par leur silence, aux bandits du gouvernement d'Angora qui ne pouvaient être retenus dans leur élan sanguinaire que par la menace d'une action directe de ces navires qui représentaient toute la force occidentale.

Mais de là, vouloir se disculper entièrement, pour Sterghiades, c'est un effort vain. Tous les réfugiés connaissent les abominations qu'il fit pendant la durée biennale de son administration envers l'élément autochtone grec, alors qu'il accordait toutes ses faveurs et ses bonnes grâces aux Turcs et aux Levantins.

Ne se rappelle-t-il pas qu'il réclamait jusqu'au

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

bles et intellectuels grecs de Smyrne qui désiraient avoir un entretien avec le Haut Commissaire et il la laissait par contre toute ouverte quand il fallait faire entrer les Levantins, les Juifs, les Turcs et les Hanoums, surtout les Hanoums, c'est-à-dire les femmes turques qui venaient solliciter la bienveillance du Haut Commissaire pour les bandits et les espions turcs. Elles avaient le secret d'obtenir cette bienveillance très facilement alors qu'il était impossible d'aborder même le Haut Commissaire pour lui solliciter la libération d'un innocent grec.

Au demeurant, l'âme pure et noble de l'Hellénisme de l'Asie Mineure abasourdie par les éclats et les violences d'une telle administration criminelle se demandait où en était la liberté promise par l'occupation grecque et qu'elle attendait, depuis des siècles de servitude sous le régime turc.

dernier moment, des passeports pour permettre aux grecs de Smyrne de s'éloigner de la ville en danger en s'embarquant aux bateaux de commerce ancrés dans le port de Smyrne, lui qui prétend en avoir réclamé au gouvernement pour ce transport.

Certes, le gouvernement de l'époque a aussi sa part écrasante de responsabilité dans cette question dramatique. Mais celle de Sterghiades subsiste en entier par rapport à ses fautes et à ses crimes.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Les défenseurs naïfs ou stipendiés de Sterghiades nous disaient : C'est une période de guerre.

Attendez! Attendez!

Nous attendons encore. Mais, hélas, après avoir été trahis de la manière la plus sournoise et la plus ignoble et avoir vu nos frères massacrés, nos sœurs enlevées au harem des beys et des pachas turcs, violées et assassinées par la suite, et les bons et innocents enfants de 3 à 10 ans, sous prétexte d'être conduits à l'école, fusillés en route par les mitrailleuses de Moustafa Kemal et sur l'ordre de Moustafa Kemal et de la bande terrible de Moustafa Kemal.

Voilà où nous a conduits l'administration de Sterghiades, homme de confiance de Venizelos, qui, lors de l'occupation, au lendemain de quelques plaintes des Turcs fort habiles en diplomatie, pour couvrir leurs crimes en accusant leurs victimes comme les auteurs de leur propre mort et les incendiaires de leurs propres maisons — quelle aberration! — a envoyé à Smyrne cet homme néfaste, dont le rôle ne fut autre que d'enchaîner et bâillonner l'hellénisme de l'Asie Mineure pour le livrer ensuite au cou-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

teau du grand massacreur turc ruisselant du sang d'un million et demi de chrétiens; cependant qu'il devait partir le 8 septembre 1922 en catimini avec ses complices au milieu de la tempête de la flamme et du sang, en emportant avec lui l'argent de Judas et la malédiction de ses innombrables victimes.

CHAPITRE III

LA POLITIQUE

DU GOUVERNEMENT DE GOUNARIS PENDANT L'OCCUPATION GRECQUE EN ASIE MINEURE

Ni Gounaris, ni Stratos, ni Propopapadaki, ni Theotoki, ni Baltazzi, qui ont été fusillés par la Révolution de 1922, ni aucun autre homme politique grec hostile à Venizelos n'étaient pas des germanophiles.

Il y a là une calomnie monstrueuse de Venizelos contre ses ennemis politiques qui a fait un tort considérable à la Grèce en ayant attiré l'hostilité de la France contre tous les gouvernements grecs qui ont succédé à Venizelos après son échec aux élections législatives de novembre 1920.

Quand Venizelos et ses acolytes étaient à bout d'arguments contre leurs adversaires

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

politiques ou quand ils voulaient éliminer quelqu'un qui leur était indésirable parce qu'il pouvait porter atteinte à leur gloire ou à leur intérêt, ils l'accablaient des épithètes stupides comme ceux de germanophiles ou de turcophiles.

La question était très mal et malhonnêtement posée et en outre elle devenait très dangereuse tant au point de vue extérieur en provoquant des suspicions, injustifiées à l'égard de la Grèce à l'étranger et notamment en France, qu'au point de vue intérieur en accentuant et en aggravant la division nationale.

En toute franchise et en toute loyauté, personne ne saurait accuser les ennemis politiques de Venizelos comme les amis de l'Allemagne ou comme ennemis des alliés et de la France (1).

(1) Voir à ce sujet les intéressantes réflexions de Michel Paillares dans son livre précité, p. 254 à 270. En parlant notamment de Baltazzi, ancien ministre des affaires étrangères de Grèce, il dit : « M. Baltazzi pense, parle et écrit en français comme un français de culture distinguée. C'est le plus parisien des athéniens. Entrez dans son petit hôtel, et vous verrez une importante et riche bibliothèque uniquement composée d'auteurs français. Et voilà un homme qu'on a classé

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Mais à force de répéter à tous les sons de la trompette politique la fable de la germanophilie de Gounaris, ce dernier en reprenant le pouvoir après la chute de Venizelos trouvait à son égard et à l'égard de la Grèce du roi Constantin, une atmosphère diplomatique très chargée.

La diplomatie des alliés à tort ou à raison accusait le roi Constantin d'avoir manqué à la loyauté envers les alliés pendant la guerre mondiale et la Grèce, dès son retour, se voyait diplomatiquement isolée dans sa lutte contre le mouvement kémaliste qui prenait tous les jours plus d'extension grâce à la mansuétude des alliés qui avaient très vite oublié tout le mal que les Turcs leur avaient fait par leur entrée dans la guerre à côté des Empires centraux.

Dès lors la Grèce n'avait d'autres ressources pour lutter efficacement contre le kémalisme que ses propres forces militaires.

Mais hélas l'esprit de la division s'est infiltré de la politique dans l'armée. La disso-

parmi les agents du kaiser. Allons donc ! Il a rendu plus de services à notre pays comme avocat, comme homme politique, comme diplomate, que nombre de Français qui sont payés pour représenter au dehors la République.» Op cit. p. 208.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

nance était partout. L'union sacrée, si nécessaire pour la victoire, n'existait plus. Venizelistes et Constantinistes ne pouvaient plus se supporter même dans l'armée. Les premiers accusaient les seconds comme défaitistes et en tout cas comme n'ayant pas l'expérience de la guerre. Cela était en grande partie vrai sauf, bien entendu, certaines exceptions parmi lesquelles je dois donner une place d'honneur au général Papoulas, soldat brave et patriote, que j'ai connu de près et qui, s'il avait été à la tête de l'armée lors du déclenchement de la dernière offensive de Kemal, au mois d'août 1922, la Grèce n'aurait jamais connu le désastre d'Afion Karassar et la terrible catastrophe de Smyrne.

Nous touchons ici le grand problème de la responsabilité du gouvernement Gounaris au point de vue diplomatique et militaire.

La responsabilité de Gounaris au point de vue diplomatique n'est pas aussi grave qu'elle l'est au point de vue militaire. Nous allons voir pourquoi.

Au point de vue diplomatique il a fait tout ce qu'il a pu pour dissiper les malentendus accumulés dans les relations de la Grèce du roi Constantin avec les alliés et notam-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ment avec la France. Il a déclaré à plusieurs reprises qu'il suivrait la même politique extérieure que celle de Venizelos (1).

À vrai dire il n'a rien fait qui puisse donner lieu à des griefs des alliés contre la Grèce dont le représentant à Smyrne, Sterghiades, homme de confiance de Venizelos, a été maintenu à son poste après le retour du roi Constantin pour ne pas blesser les susceptibilités des étrangers et ne pas éveiller des soupçons quant à un changement possible de la politique bienveillante de la Grèce envers eux.

(1) Mais en vain ! Il n'a jamais été entendu ni pris en considération. Souvent les hommes sont les victimes des préventions et des idées préconçues surtout quand ils ne sont pas suffisamment capables pour se défendre. Quand on entre dans ce domaine il n'y a plus de logique. C'est Satan qui conduit le bal. Et Satan, c'est l'intérêt vil qui grimpe sur les sentines ténébreuses de la politique.

En vain donc, le très honnête Paillares, ami pourtant de Venizelos, en demande l'explication en disant :

« Qui me dira pourquoi la France doit oublier les milliers de soldats qui sont tombés aux Dardanelles et en Cilicie et doit éternellement se souvenir des cent marins qui sont tombés à Athènes ? Qui me dira pourquoi nous tendons la main à Moustafa et la refusons à M. Gounaris ? O vertu ! Que de crimes on commet en ton nom ! Mais est-ce vertu ou hypocrisie ? Michel Paillares : Le Kemalisme devant les Alliés, p. 265. Edition Paris, 2, rue du Bouloi (1^{er}).

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Mais à quoi bon ! La juiverie, la franc-maçonnerie et la finance internationale, croyant qu'elles auraient retrouvé dans une Turquie restaurée le trésor de Crésus, ne voulaient pas lâcher l'occasion. Le roi Constantin, le roi félon, le beau-frère de Guillaume II, est là. Qu'importe le verdict du peuple grec qui a chassé Venizelos du pouvoir par sa propre faute par suite des élections qu'il n'aurait pas dû faire.

Plusieurs journaux de Paris, avec le *Temps* en tête, menaient une campagne terrible contre la Grèce sur le thème de l'évacuation immédiate de l'Asie Mineure par l'armée grecque (1).

Les conférences se succédaient tantôt à Londres tantôt à Paris, toujours dans un esprit favorable aux exigences kémalistes (2).

(1) Tandis que Moustafa Kemal coupe des têtes en Anatolie, nos turcomanes travaillent pour lui à Constantinople et à Paris. Soudain il reçoit même le secours du *Temps*. Michel Paillares. *Op. cit.* p. 126.

(2) Il est navrant et douloureux de voir comment les Alliés se sont comportés à la Conférence de Londres de mars 1921 à l'égard de la Grèce, lorsqu'ils avaient convoqué les délégués Grecs et Kémalistes, pour la réalisation de la Paix en Orient. Au lieu d'aider la Grèce, pour la sortir d'un guépier dans lequel ils l'ont fourrée, les représentants des Puissances signataires du traité

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Le traité funeste d'Angora (1) qui reconnaissait la légitimité des revendications turques et promettait aux kémalistes la bienveillance du gouvernement français à l'égard de ces revendications était négocié en 1921 par M. Franklin-Bouillon et signé par M. Briand, alors président du Conseil.

En face d'une effervescence diplomatique si hostile à la Grèce, Gounaris avait l'obligation de démissionner ou de recommander au Roi de donner sa démission pour enlever aux ennemis de la Grèce le prétexte de la pré-

de Sèvres, lui posaient des questions sur ses capacités militaires en face du Kemalisme, tel un professeur qui interroge ses élèves, ce qui permettait aux kémalistes de voir d'une part, dans quel état piteux se présentait la Grèce à cette conférence, et de savoir d'autre part, la situation exacte de leur ennemi sans aucun espionnage.

C'est un des rares scandales que l'Histoire pourrait nous signaler à propos d'un pays abandonné et trahi par ses alliés.

(1) Ce traité infâme a été signé le 20 octobre 1921 au mépris de toutes les protestations, de toutes les supplications, de tous les appels émouvants des Arméniens et des Chrétiens d'Anatolie pour en empêcher sa conclusion. Il a sans doute contribué à la défaite grecque en Asie-Mineure et à la catastrophe de Smyrne de 1922. Voir à ce sujet les pages magistrales de Michel Paillares Op. cit. p. 380 et suiv. M. Paillares estime que M. Briand dans cette lamentable affaire a été trompé par Franklin Bouillon. Voir Op. cit. p. 462. C'est fort possible.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

sence du roi Constantin au trône. Par sa passivité il a assumé évidemment une responsabilité grave en ne voyant pas le gouffre auquel s'acheminait la Grèce dans son isolement diplomatique.

Mais enfin au point de vue militaire le gouvernement Gounaris a-t-il fait au moins un effort désespéré pour vaincre ou tout au moins pour éviter une défaite désastreuse comme celle qui s'est produite en septembre 1922?

La réponse à cette question ne peut pas être simple. Gounaris a tenté un effort désespéré en organisant la campagne de Sangarios avec objectif la prise d'Angora et l'écrasement définitif des forces kémalistes dans leur foyer même, mais il n'a pas su exécuter ce plan avec la science et la préparation nécessaires pour atteindre la victoire.

La Grèce ayant été battue à Sangarios, Gounaris a accepté la tactique de la temporisation, par la défense du front jusqu'à l'épuisement de l'ennemi, contraint à accepter une solution diplomatique qui donnerait satisfaction aux kémalistes tout en sauvegardant les droits des compactes minorités grecques de l'Asie Mineure occidentale.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Mais dans sa nouvelle politique militaire il a fait preuve d'une incapacité et d'une légèreté déconcertantes.

Au lieu de déclarer que militairement la Grèce soutiendra l'effort de la défense de l'Asie Mineure jusqu'au bout, c'est-à-dire aussi longtemps que Moustafa Kemal serait intransigeant, Gounaris a laissé supposer que la Grèce était prête à évacuer l'Asie Mineure, a laissé l'accès au front à tous les journaux défaitistes à Athènes comme le *Kathimerini*, dont les directeurs étaient passibles du conseil de guerre; a fait remplacer des commandants d'unités dans les diverses formations de l'armée par des militaires royalistes qui ne se recommandaient à son attention que par leurs sentiments politiques de dévouement envers le Roi; enfin il a expédié en Asie Mineure deux nullités militaires : Hadji Anesti comme commandant en chef de l'armée d'occupation, et Passaris comme chef d'état-major, auxquels il a confié l'exécution d'un plan fol comme celui de l'occupation de Constantinople par la concentration des forces importantes en Thrace qui, ayant été détachées du front de l'Asie Mineure, l'ont affaiblie au point de rendre très facile la réus-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

site de la grande offensive de Kemal du mois d'août 1922.

Naturellement, si cette offensive avait échoué comme elle aurait échoué avec un autre commandant et un autre gouvernement, le problème de l'Asie Mineure n'aurait pas reçu une solution aussi tragique, la Conférence de Venise étant imminente pour un règlement pacifique de cette question.

Mais où surtout la responsabilité écrasante du gouvernement Gounaris apparaît en traits de feu en matière militaire c'est l'incurie et la passivité criminelle de ce gouvernement en face de la débâcle de l'Asie Mineure qui n'aurait jamais abouti à un pareil désastre si le gouvernement avait fait preuve d'une grande énergie pour arrêter l'avance foudroyante des Turcs à Smyrne et signer un armistice qui aurait épargné au moins le massacre d'un million et demi de civils innocents.

C'est pourquoi le gouvernement Gounaris était passible de la Haute Cour ou du Conseil de guerre pour son incurie et son insuffisance criminelle aux heures tragiques où la Grèce s'est trouvée le lendemain du jour où le front de l'Asie Mineure s'est effondré.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Je ne saurais pas évidemment partager l'avis que Gounaris et ses collaborateurs étaient des traîtres et qu'ils ont sciemment nui à la nation. Mais en face d'un échec aussi tragique la question de leur responsabilité ne pouvait pas être écartée.

Le 15-28 novembre 1922 Gounaris, président du Conseil; Hadji Anesti, généralissime; Stratos, Protopapadakis, Theotoky ont été condamnés à mort pour haute trahison après avoir été jugés par un Conseil révolutionnaire sous la présidence de M. Othoneos, et fusillés le jour même dans des circonstances tragiques.

Ayant admis que Gounaris et ses collègues n'étaient pas des traîtres au sens juridique et moral du mot, mais que leur conduite de guerre en Asie Mineure au point de vue politique et militaire, les rendait quand même punissables pour faute grave, les questions que nous devons nous poser pour conclure ce chapitre sont les suivantes :

1° S'ils n'étaient pas coupables de haute trahison, quelle peine méritaient-ils?

2° S'ils ne méritaient pas la peine de mort pourquoi ont-ils été fusillés?

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

A la première question il me serait impossible de répondre par la fixation adéquate de la peine. En tout cas, la peine de mort ne pouvait pas leur être appliquée vu notre réponse négative, à la question de leur culpabilité en matière de haute trahison.

La détermination de la nature et du degré de la peine que Gounaris et ses collègues méritaient aurait pu être discutée par le tribunal révolutionnaire une fois le principe de la responsabilité de Gounaris et de ses collègues admis dans le sens de la faute grave et non pas du dol.

Elle aurait pu être choisie entre celle du bannissement à vie que les anciens Grecs avaient appliquée sous le nom d'ostracisme et celle des travaux forcés à perpétuité. Personnellement, en ce qui concerne les ministres, j'aurais opté pour la première peine avec une déchéance de tous leurs droits politiques et civils et la confiscation de tous les biens des inculpés. Cette peine a été du reste appliquée à l'égard du prince André.

En ce qui concerne Hadji Anesti, vu son caractère militaire, je l'aurais déféré devant un Conseil de guerre pour être jugé par ses pairs, dans la mesure de ses responsabilités

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

militaires, relativement à l'effondrement du front en Asie Mineure.

À la deuxième question : mais puisqu'ils ne méritaient pas la peine de mort, pourquoi ont-ils été fusillés? Il est facile d'y répondre en invoquant deux raisons qui expliquent (je ne dis pas justifient) la sévérité de la peine infligée par le Tribunal révolutionnaire d'Athènes.

La première est d'ordre historique et moral. La seconde est d'ordre politique et personnel.

Il est incontestable que Gounaris et ses collègues n'auraient pas été fusillés si Smyrne et la région avoisinante de l'Asie Mineure n'avaient pas été le théâtre des massacres horribles où Monseigneur Chrysostome a été cruellement assassiné avec un million et demi d'innocents civils.

Le massacre ne se serait sans doute pas produit si les Turcs n'étaient pas une race sanguinaire, féroce et crapuleuse se délectant au plaisir de massacrer les chrétiens (kiafir) et si la diplomatie de l'Europe rompant avec les traditions séculaires d'une politique de protection des chrétiens en Orient où les drapeaux des grandes puissances étaient autre-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

fois salués par les malheureuses populations grecque et arménienne avec respect et sympathie, ne s'était pas comportée vis-à-vis d'eux avec une lâcheté incroyable en laissant les Turcs librement massacrer des centaines de milles d'innocents civils.

Sans ce massacre le désastre de Smyrne n'aurait pas dépassé le caractère d'un désastre militaire comme celui que la France a subi en 1870 à Sedan, et les ministres de Grèce n'auraient pas été fusillés après le désastre de 1922 comme les ministres français n'ont pas été fusillés après le désastre de 1870.

Mais l'Orient n'est pas l'Occident. En Occident, quand on se bat, on se bat entre armées et, sauf quelques exceptions, il n'y a pas de massacre de civils. Mais en Orient, quand on se bat, surtout avec les Turcs, une défaite militaire est quelque chose de terrible pour le vaincu vu les massacres qu'il entraîne pour lui par le déclenchement du fanatisme religieux et de la passion sanguinaire de la race victorieuse.

Scipion l'Emilien, suivant le fameux conseil de Caton l'Ancien : *Delenda Carthago*, quand il a pris possession de Carthage, après

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

un long siège à la fin de la deuxième guerre punique, a détruit de fond en comble cette florissante ville de l'Afrique; Smyrne la belle et prospère ville de l'Ionie a subi un sort plus tragique encore après l'entrée de Moustafa Kemal en l'an de Grâce 1922.

C'est la réaction psychologique de cet événement dramatique qui a entraîné la mise à mort des quatre ministres responsables aux yeux de la Révolution d'avoir occasionné cet événement.

Mais il y a une autre raison encore d'ordre politique et personnel qui a déterminé l'exécution des quatre ministres. C'est le fait qu'ils étaient les ennemis politiques et personnels de Venizelos et qu'ils ont été battus sur le terrain national après avoir remporté contre lui une victoire éclatante sur le terrain électoral.

Evidemment les partisans de Venizelos ne pouvaient pas pardonner qu'une victoire électorale si brillante pour les royalistes, comme celle de novembre 1920 où Venizelos a échoué personnellement à Attique, aboutisse à un désastre national si terrible que celui de l'Asie Mineure en septembre 1922.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

C'est pourquoi, quand ils ont été appelés par la Révolution à demander des comptes aux ministres royalistes, ils ont été d'une extrême sévérité envers eux en leur appliquant la peine de mort; cependant qu'ils abandonnaient les poursuites contre Aristide Sterghiades sous prétexte qu'il n'était pas à Athènes, comme si la condamnation par défaut était une institution juridique inconnue dans le Code grec de l'Instruction criminelle.

Mais quels qu'ils fussent, les crimes accomplis par Sterghiades à Smyrne, ils ont pu trouver leur absolution dans la clémence de son ami et compatriote Venizelos qui a dû dire à la révolution : Ne touchez pas à Sterghiades.

Il n'y a rien à faire contre la destinée! Le malheur national fut terrible. Le châtement fut aussi terrible pour ceux qui ont passé aux yeux de la Nation comme les coupables de ce malheur. Peut être en cherchant dans les profondeurs de l'histoire les causes internes du malheur national on pourrait conclure que ceux qui ont puni les coupables n'étaient pas moins coupables encore. Mais à quoi bon!

Que de ce malheur terrible du peuple grec

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

sans précédent dans son histoire et sans précédent dans l'histoire du monde, l'union indissoluble et éternelle de tous les Grecs dans la République et hors la République soit accomplie pour réparer toutes les conséquences du malheur accompli et préparer le grand jour de la revanche contre le grand massacreur de nos frères et incendiaire de nos foyers : *Delenda Turcia.*

CHAPITRE IV

LA CATASTROPHE DE SMYRNE.
LES MASSACRES HORRIBLES
DE MOUSTAPHA KEMAL
LA QUESTION DES PRISONNIERS
LA RESPONSABILITÉ ÉCRASANTE
DE VENIZELOS

Quis clades illius noctis, quis funera
fando explicet, aut possit, lacrymis æquare
labores? Urbs antiqua ruit, multos domi-
nata per annos : Plurima perque vias
sternuntur inertia passim. Corpora, perque
domos et religiosa deorum Limina . . .

.
Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor et plurima mortis
imago.

AENEID II, 361-369.

Quelles paroles pourraient dépeindre cette nuit de massacre et ces funérailles? Quelles larmes répondraient à nos malheurs : une

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ville antique s'écroule dont l'empire avait duré tant d'années, des milliers de cadavres jonchent ses rues, ses demeures, les saints parvis des Dieux. Partout la cruelle désolation, partout l'épouvante et toutes les faces de la mort.

AENEID II, 361-369.

Nous sommes au début du mois de septembre 1922 à Smyrne, capitale de l'Ionie grecque, dont l'éclat de culture et de civilisation rayonnait autrefois dans toute l'Asie Mineure occidentale à travers de toutes les côtes de l'Égée.

On ne voit plus les belles églises grecques dont les clochers annonçaient aux fidèles, sur un son plaintif, le commencement de la messe et les invitaient à un rassemblement pieux pour faire leur prière à Dieu.

On ne voit plus les belles écoles grecques comme l'École évangélique et autres où depuis des siècles tant de générations sont passées pour recevoir une instruction solide, fondée sur les humanités, où l'étude du grand Homère se confondait avec celle du grand Virgile, où le caractère se formait sur les enseignements d'une culture classique sé-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

vère tempérée par la douceur du milieu ionien dont le beau soleil avait une influence si bienveillante sur la finesse du cœur de la race grecque le long des côtes de l'Égée (1).

On ne voit plus les belles et douces femmes de Smyrne se promener fraîches et pimpantes sur le quai de cette ville où le soir de tous les jours du printemps éternel se donnaient rendez-vous dans les cafés et les clubs mon-

(1) A ceux qui connaissent le grec moderne, je recommande vivement les Innénarables, du grand poète Argyropoulo Michel, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats à Smyrne dont je faisais partie, qui ont paru à Athènes après la catastrophe de Smyrne et où on voit les ruines grandioses de la civilisation incomparable que cachait, dans son histoire, la belle Ionie, à travers sa mer, son horizon bleu, son beau soleil et les coutumes séculaires de son peuple hospitalier et si sympathique dans l'intimité de sa vie familiale et le cadre de sa vie sociale.

A titre d'exemple, je donne ici une traduction libre d'un très joli poème des Innénarables de M. Argyropoulo.

LE PAYS OU JE SUIS NÉ

Tant que tu es dans ma pensée, comment pour-
rais-je t'oublier ?

Oh ! mon Orient langoureux !

Mes yeux, mes mains et mes baisers

Sont à toi pour te sentir, te regarder, et t'embras-
ser

Tout est debout, tout est intact devant moi :
La plage et les villages,
Avec la facade blanche de leurs maisons,
Et les clochers qui s'élèvent à leurs côtés.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

dains en rivalisant en élégance, grâce et beauté avec celles du Cordelio de l'autre côté du port.

On n'entend plus l'animation du port où mille bateaux entraient et sortaient tous les jours, venant de tous les coins du monde, depuis le Japon jusqu'à New-York et la Nouvelle-Zélande, pour apporter tous les produits de manufactures de grands pays industriels et emporter dans toutes les direc-

J'y vois l'ardeur et le désir,
De la vie éternelle,
Le marteau, la bible, les lettres et la guitare,
Fruits de la joie et de la douleur.

Et tout l'amour dans l'embrassement de la mère
Dans le corps de la femme
Dans le chant de Pâques du clocher
Et dans ses lamentations qui sèment la mort...

Et encore toute la pensée, toute la douceur, toutes
les tendresses
Dans les réunions de famille.
Les fleurs et les icônes, les couronnes et les bibelots
Et la caissette de la grand'mère remplie d'images.

Et à l'extrême limite de la vie là où le jour s'éteint,
Ma pensée s'incline en voyant devant moi
De mon bon père, le tombeau blanc
Et l'ombre de ma mère à ses côtés,

Tant que tu es dans ma pensée, comment pourrais-je t'oublier

Oh! mon Orient langoureux!
Je te regarde, je te sens, je te touche,
Et c'est pour toi mon dernier baiser.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

tions, à Londres, à Marseille, à Gênes, partout, les produits de la fertile agriculture d'Anatolie : raisins, figues, coton, opium, olives, sésame, etc., de ce port dont l'importance commerciale rivalisait autrefois avec celle de Gênes, Fiume, Naples, Trieste et Marseille.

Le Turc a passé par là.

Il a volé, pillé, violé, massacré. Il a semé la mort et la dévastation. N'est-il pas là du reste un travail où il a toujours excellé depuis son apparition au monde à travers toutes les phases de sa sanglante histoire, toutes les fois qu'il a trouvé sur son chemin les chrétiens désireux de conquérir l'indépendance et la liberté.

Dans quelques jours la ville antique de Smyrne s'est écroulée, dont la prospérité avait duré tant d'années et comme dit le poète, des milliers de cadavres jonchent les rues, ses demeures, et les saints parvis de Dieu. Partout la cruelle désolation, partout l'épouvante et toutes les faces de la mort.

Nous allons voir comment les Turcs s'y sont pris à ce travail abominable de la mort et à qui incombe la responsabilité de cette effroyable tuerie.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Leur premier moyen fut la ruse dont sont habitués les plus abjects criminels.

Moustafa Kemal a fait placarder, à l'arrivée des premiers détachements turcs, le samedi matin 9 septembre 1922, des affiches signées par lui proclamant que le meurtre des chrétiens serait puni de la peine capitale.

Quelle ironie!

Quelle ruse!

Quel mensonge! Le lundi, soit deux jours après, les chrétiens, que cette proclamation avait relativement rassurés, eurent la surprise de voir que les mots « peine capitale » avaient été remplacés par la simple formule « punition » (voir M. René Puaux. *La Mort de Smyrne*, page 9.)

Dès lors tous les actes criminels et horribles, si chers aux Turcs, soit pillage, massacre, incendie, étaient autorisés.

Ils ont commencé par le pillage et le massacre de rues, ils ont continué par l'incendie de la ville, et ils ont fini leur effroyable besogne par le massacre des prisonniers civils.

Il y a donc trois questions à examiner pour donner une idée précise sur le désastre accompli par les Turcs lors de leur entrée à Smyrne :

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

- 1° La question du massacre en général;
- 2° La question de l'incendie;
- 3° La question spéciale du massacre des prisonniers civils.

Nous allons établir les responsabilités primordiales et les responsabilités subsidiaires dans ces trois forfaitures.

Aucun doute que la responsabilité primordiale et originelle de tous les crimes accomplis par les Turcs à la suite de leur entrée à Smyrne revient à Moustafa Kemal et à la bande terrible de Moustafa Kemal, composée de Nouredine Pacha et autres.

Mais il y a aussi la responsabilité des gouvernements européens de l'époque qui ont toléré et facilité ces crimes par leur passivité et leur manque d'entente.

Il y a enfin la responsabilité écrasante de Venizelos et de la délégation grecque à la Conférence de Lausanne dans la question spéciale du massacre des prisonniers civils.

PREMIÈRE QUESTION

Le massacre et le pillage des rues en général.

Sur ce chapitre, je donnerai la parole aux témoignages de ceux qui ont assisté à tous

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

les actes de pillage et de massacre des Turcs notamment à ceux des correspondants des grands journaux du monde.

Ces témoignages sont recueillis en français dans le livre précité de René Puaux, *La Mort de Smyrne*, quatrième édition, 19, place de la Madeleine, et en anglais dans le livre de Lysimachos Oeconomos : *The Martyrdom of Smyrne and Eastern Christendom*, London : George Allen et Unwin Ltd Ruskin House, 40, Museum Street, W. C. I.

Voici à titre d'exemple quelques extraits du livre de René Puaux.

Aux pages 10, 11 et 12 nous lisons :

« Le correspondant du *Times* télégraphiait de Constantinople, le 16 septembre, qu'avant l'incendie, un détachement naval anglais, qui gardait l'usine à gaz, assista au viol, en pleine rue, de plusieurs femmes grecques par des soldats turcs. Les marins anglais ne purent pas intervenir, ayant reçu l'ordre formel de s'abstenir de toute action en dehors de la surveillance des gazomètres. »

Le rapt des femmes et des jeunes filles est une vieille tradition chez les soldats turcs et les témoignages à ce sujet sont aussi nom-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

breux que révoltants. Des femmes furent violées sous les yeux de leur mari ou de leur père, assassinés s'ils tentaient d'intervenir. Un Grec, employé dans une maison anglaise, et qui avait réussi à se cacher, assista au meurtre de son père et au viol de sa femme et de sa fille. Un Levantin naturalisé Américain, se suicida après avoir subi le même spectacle. Quant à l'arrestation et au dépouillement des passants, même européens, ils étaient d'un usage courant.

Le Capitaine J. B. Rhodes, du destroyer américain *Litchfield*, accompagné de cinq matelots, sauva six civils britanniques de la mort, après le retrait des détachements anglais.

Il y eut cependant, à Smyrne même, des victimes européennes. Les Turcs, le 13, assassinèrent dans le consulat d'Angleterre qu'ils envahirent, un employé occupé à faire des ballots de dossiers. Ils mirent également à mort deux employés anglais de la poste et placèrent par ironie un petit drapeau anglais dans la main raidie de l'un des cadavres.

Un vieil évangéliste, M. Maltas, fut également assassiné ainsi qu'un Italien infirme et sa sœur.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Un témoin américain raconte qu'à un moment donné il vit un irrégulier turc s'attaquer à une infirmière française de la Croix-Rouge. La scène avait également pour spectateur un marin français à bord d'un destroyer amarré à proximité. Le matelot indigné prit sa carabine et tira sur le brigand. Au cinquième coup, d'une balle dans la tête, il réussit à l'abattre.

La chasse aux Arméniens, les attentats, le pillage continuèrent pendant la journée du 12. M. T. Roy Treloar rapporte que le 11 les Arméniens étaient réunis par groupe de cent, conduits au Konak (palais du gouverneur) et mis à mort. Le 12, M. T. Roy Treloar assista aux recherches des Arméniens. L'un d'entre eux ayant trouvé un refuge dans le jardin du Consulat britannique, les Turcs exigèrent qu'il leur fût livré.

« Je me trouvai, ajoute le témoin sur le quai, avec plusieurs officiers de marine américains. Un peu plus loin se trouvait une escouade de nos marins. Soudain apparurent trois Turcs poussant devant eux deux prisonniers arméniens. L'un d'eux se jeta dans l'eau et nagea pour se cacher derrière une barque américaine. Les turcs tirèrent sur lui

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

immédiatement sans se préoccuper des marins, aux oreilles desquels les balles sifflaient. L'autre Arménien ayant également été tué, les Turcs poursuivirent tranquillement leur route. »

Les massacres d'Arméniens continuèrent mardi soir et des milliers furent égorgés. Le lendemain, l'odeur pestilentielle était telle que l'on ne pouvait réellement approcher de certains quartiers.

Et M. T. Roy Treloar ajoute :

« M. Dobson, un pasteur anglais, qui courut les plus grands dangers en s'employant à enterrer les morts et à soulager les souffrances, a vu personnellement les plus abominables atrocités, et lui, moi et plusieurs autres, sommes prêts à comparaître devant n'importe quelle commission et à dire ce que nous avons vu. »

Pages 17 et 18, nous lisons :

« Le matin du 9, alors que la cavalerie turque entrait dans Smyrne, les tchetés étaient à Bournabat, dans la banlieue de Smyrne. Le correspondant special du *Daily Mail*, M. Wara Price, télégraphiait le 9 que les tchetés tuaient, brûlaient, pillaient. La veille, 8 septembre, au moment où la cava-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

lerie turque avait traversé Bournabat (qui est à une dizaine de kilomètres de Smyrne), deux coups de feu avaient été tirés sur elle du jardin de la maison de M. Lafontaine, une des plus vieilles et importantes familles anglo-françaises de Smyrne. Les agresseurs n'avaient pas été retrouvés, mais, en représailles, la maison avait été saccagée.

Dans une lettre d'un jeune Anglais de Smyrne, écrite le 10 septembre à son père demeurant à Kensington, et communiquée par ce dernier au *Daily Telegraph*, on lit :

« Quelques-unes des personnes de Bournabat, appuyées des Grecs locaux, ont essayé l'autre nuit d'arrêter l'avance turque. Le village a, en conséquence, beaucoup souffert. Hier matin il a été bombardé et beaucoup de gens ont été tués à coup de fusil et de mitrailleuses. J'ai vu X... (un vieux Grec de 65 ans) qui est arrivé à mon bureau vingt minutes avant l'arrivée des Turcs. Il avait aidé pendant toute la nuit à combattre les Turcs. Il est très bas et craint pour sa famille qu'il a dû laisser là-bas.

Il n'avait pas tort. Non seulement Bournabat fut mis à sac, mais les Turcs égorgèrent sans pitié jusqu'aux malheureuses ser-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

vantes grecques et arméniennes des familles anglaises de la localité. *M. Sykes, l'un des principaux résidents britanniques, vit égorgé vingt-six de ces malheureuses.* Un autre lot de vingt à vingt-cinq servantes qui avaient cherché refuge dans une propriété anglaise, en furent arrachées et tuées après avoir été odieusement outragées.

Un vieux résident anglais de Bournabat, le docteur Murphy, se trouvait dans son salon avec sa femme et ses deux filles quand un officier turc, suivi de quelques soldats, pénétra de vive force dans la pièce. Les brutes brisèrent des vases sur la tête du vieillard qui mourut le lendemain. Mme Murphy fut dangereusement blessée, leurs filles n'échappèrent aux outrages des soldats que par l'arrivée des servantes, sur lesquelles les soldats turcs se ruèrent immédiatement.

L'assassinat du docteur Murphy est confirmé par le correspondant du *Times*, qui raconte que l'officier turc, saccageant le piano, les meubles, les objets d'art, déclarait que la civilisation et l'humanité ne compaient pas. Deux demoiselles anglaises, les misses Steven, furent, à Bournabat, battues à coups de barres de fer.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Pages 20 à 25 nous lisons :

« L'esprit sauvage des dirigeants turcs, au-dessus de tous les prétendus irréguliers qu'en désespoir de cause on charge de tous les méfaits, se révèle entièrement dans l'assassinat de Mgr Chrysostome, l'éminent et vénérable archevêque de Smyrne. Le général Nourreddine pacha le fit chercher à la métropole. Dès son arrivée, il le couvrit d'injures, lui reprocha son attitude philhellénique pendant l'occupation grecque et lui signifia enfin que le tribunal révolutionnaire d'Angora l'avait depuis longtemps condamné à mort. Nourreddine ajouta qu'il ne lui restait plus qu'à le livrer au jugement de la populace.

« Monseigneur fut alors jeté au milieu d'une foule musulmane en délire qui lui arracha la barbe, le poignarda et traîna le cadavre écartelé jusque dans le quartier turc où il fut livré aux chiens.

« La presse française s'est abstenue de mentionner ces horribles détails. Bien mieux, profitant de l'équivoque de l'arrivée à Athènes de l'archevêque arménien qui avait réussi à échapper aux bourreaux, certains journaux ont affirmé triomphalement que Mgr Chrysostome était sain et sauf et qu'il ne fal-



Portrait de Monseigneur Chrysostome, Évêque de Smyrne
qui, fidèle à son devoir, n'a pas déserté son poste où il
a trouvé une mort glorieuse mais tragique.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

lait attacher aucun crédit aux nouvelles tendancieuses, de source grecque, sur les atrocités commises à Smyrne. Ces mêmes journaux n'ont pas daigné insérer la rectification qui leur fut officiellement adressée.

« C'est ainsi que l'on prétend écrire l'histoire et renseigner le public français. Mais il est des esprits sincères et justes qui ne craignent pas de proclamer la vérité. Ainsi sommes-nous en mesure de reproduire le témoignage qu'un protégé français, M. M..., n'a pas craint de verser dans le dossier de cette douloureuse tragédie de Smyrne et, plus particulièrement, de l'odieux assassinat de Mgr Chrysostome. Voici le document décisif de cet impartial témoin oculaire :

« Le jeudi 7 septembre, les autorités grecques quittèrent Smyrne.

« D'ordre du consul général de France à Smyrne, M. Graillet, une milice composée de citoyens et protégés français fut chargée de maintenir l'ordre et de veiller à la sécurité des habitants. Jusqu'à samedi matin, l'ordre régnait malgré l'absence d'autorités. Samedi 9 septembre, à neuf heures du matin, l'armée régulière turque faisait son entrée dans la ville. A dix heures, au moment où les trou-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

pes turques défilaient par la rue Franque, l'officier se trouvant à leur tête s'arrêta pour demander la direction à prendre pour atteindre le quartier arménien. À ce moment même, M. Saman, habitant de Smyrne, qui se dirigeait vers l'église du Sacré-Cœur pour s'y réfugier, fut interpellé par un soldat (le troisième derrière l'officier) qui lui demanda l'heure. M. Saman ayant tiré sa montre, le soldat la lui arracha, le menaçant de sa baïonnette. Je protestais auprès de l'officier, mais celui-ci se borna à donner aux troupes l'ordre d'avancer.

« Une demi-heure après, un prêtre catholique italien, le père Scaliarino, vint m'avertir qu'il fallait se porter d'urgence au secours du métropolite grec, Mgr Chrysostome, pour le mettre à l'abri du danger.

« Une patrouille française, composée d'une vingtaine d'hommes que j'accompagnais avec un autre milicien, se rendit aussitôt à la métropole, pour prier Mgr Chrysostome de venir s'installer au Sacré-Cœur ou au Consulat général de France. Mais Mgr Chrysostome refusa, disant que, pasteur, il devait rester auprès de son troupeau. La patrouille sortait à peine de chez le métropolite

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

lorsqu'une voiture, avec un officier et deux soldats turcs, baïonnette au canon, s'arrêta devant la métropole. L'officier monta chez le métropolite. Je conseillai à la patrouille de suivre la voiture. Nous arrivâmes devant la grande caserne où se trouvait le commandant d'armée, général Nourreddine. Le métropolite fut conduit par l'officier qui l'accompagnait devant celui-ci. Dix minutes après, il redescendait. Nourraddin Pacha parut au même moment sur le balcon de l'édifice et, s'adressant aux quelque mille ou quinze cents musulmans, hommes et femmes, qui se trouvaient sur la place, leur déclara qu'il leur livrait le métropolite, ajoutant : « S'il vous a fait du bien, faites-lui du bien, « s'il vous a fait du mal, faites-lui du mal. » La populace s'empara aussitôt de Mgr Chrysostome et l'emmena un peu plus loin, devant la boutique du coiffeur Ismail, protégé italien. On l'arrêta et on lui passa une blouse blanche de coiffeur. La foule commença aussitôt à le frapper à coups de bâton et de poing, à lui cracher à la figure. On le cribla de coups de couteau, on lui coupa le nez et les oreilles.

« A noter que la patrouille française

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

assista jusqu'ici à cette scène. Les hommes (des marins) étaient hors d'eux-mêmes et tremblaient littéralement d'indignation et voulaient intervenir; mais, conformément aux ordres reçus, l'officier qui les conduisait le leur défendait, revolver au poing. Nous perdîmes ensuite de vue le métropolitite qui fut achevé un peu plus loin.

« Comme je redescendais avec la patrouille vers le quartier européen, nous rencontrâmes une auto derrière laquelle était attaché par les pieds, sa tête traînant sur les pavés, M. N. Tjurukjoglou, directeur du journal *La Réforme*, véritable loque humaine.

« Dans l'après-midi, les Turcs ayant prétendu que des grenades avaient été lancées contre les troupes par les Arméniens, je me rendis avec la même patrouille au quartier arménien.

« Près de l'église arménienne Saint-Stephano, dans une ruelle, nous trouvâmes trois cadavres d'enfants de cinq à huit ans, la tête sectionnée. Quelques maisons plus loin toute une famille de sept personnes avait été égorgée. Les femmes avaient les seins coupés.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

« En passant la rue Kenourio-Machala, je vis de nombreux soldats et civils turcs en train de saccager et de piller des bijouteries. La bijouterie de M. Tius, sujet italien, celle de M. John Righo, sujet grec, et celle de M. Louis Armao, sujet grec, ainsi que sa maison, furent complètement dévalisées. Rue Madamachan et rue Franque, les magasins, y compris ceux appartenant à des citoyens français, tels que M. M. Tassi, et au citoyen italien Joseph Manoisso, furent complètement pillés.

« Dimanche, lundi et mardi, les massacres et le pillage continuèrent. Les magasins français de la rue Saint-Georges furent notamment dévalisés et saccagés.

« Toutes ces violences étaient commises par des soldats réguliers et des civils turcs. Mercredi, à onze heures du matin, le feu éclata au club arménien, près de la gare de Basma Hané. Deux officiers turcs, des bidons de pétrole à la main, entrèrent au club arménien. Cinq minutes après la maison était en flammes. C'est à cette scène qu'assista miss Mills, directrice du collège américain. Le feu fut mis également à l'hôpital arménien, qui se trouve dans le même quar-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

tier, par le nommé Kemal bey, ancien sergent. Les voitures d'arrosage de la municipalité de Smyrne furent utilisées pour incendier rapidement le quartier arménien. En effet, ces voitures, remplies d'essence et de pétrole au lieu d'eau, parcouraient toutes les rues en les arrosant tandis que des hommes qui les suivaient avec des torches mettaient le feu. En quelques heures, la ville était en flammes.

« A quatre heures de l'après-midi, l'officier commandant le contre-torpilleur français *Tonkinois* me pria de l'accompagner au commissariat de police pour les passeports, afin d'obtenir l'envoi d'un agent de police pour la vérification des passeports des personnes qui attendaient pour s'embarquer sur la *Phrygie*.

« Le commissaire de police répondit que c'était une grande faveur qu'il daignait nous faire, étant donné qu'il était en droit d'exiger que les passeports des Français fussent visés au commissariat.

« L'embarquement commença aussitôt. La foule était énorme. Les deux officiers du *Tonkinois*, avec une patrouille de marins et un officier turc avec une patrouille turque,

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

faisaient le service d'ordre et vérifiaient l'embarquement des réfugiés sur le quai.

« Un Arménien protégé français fut tué d'un coup de baïonnette devant nous.

« Une foule immense de chrétiens amassée devant le consulat de France, réclamait la protection de la France. L'officier turc en question voulait faire chasser tout ce monde vers les quartiers en flammes. Les officiers français du *Tonkinois* s'y opposèrent. Une vive altercation s'ensuivit avec l'officier turc. Celui-ci, stimulé par les hordes turques qui cherchaient un prétexte pour massacrer les chrétiens amassés, tira son revolver et fit tomber les deux officiers français. Une bagarre terrible et une vive fusillade eurent lieu.

« Les civils turcs et la patrouille turque tirèrent sur la foule des réfugiés et des marins français. Des troupes américaines qui se trouvaient à proximité, intervinrent, chassèrent les Turcs et rétablirent l'ordre. »

DEUXIÈME QUESTION

La question de l'incendie

Sur cette question, je laisserai encore parler les témoins qui sont unanimes pour re-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

connaître que les Turcs, après avoir pillé le quartier grec et arménien de Smyrne et massacré une grande partie de ses habitants, ont eu recours au feu pour faire disparaître les traces de leurs crimes.

C'est l'opinion très nette de nombreux témoins, nous dit M. René Puaux. Nous lisons entre autres dans les pages 13, 14, 15 et 16 de son livre précité la mort de Smyrne :

« L'incendie éclata le mercredi 13 tout au début de l'après-midi. Quand on a lu ce qui précède, quand on sait que les pillages et les meurtres avaient commencé dès le samedi 9 et quand on se souvient du passage de la déposition de M. Treloar, où il dit que, le mercredi matin, l'infection des cadavres, laissés sans sépulture depuis le 9 au soir, était devenue intolérable, on comprend clairement ce qui s'était passé. Les Turcs, après avoir pillé le quartier arménien et massacré une grande partie de ses habitants, ont eu recours au feu pour faire disparaître la trace de leurs forfaits.

« C'est là l'opinion très nette de nombreux témoins. Le premier télégramme qui soit parvenu en Europe est celui de l'envoyé spécial de la *Chicago Tribune*, M. John

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Clayton, qui reproduisit le témoignage de Miss Minnie Mills, directrice de l'école américaine, au centre du quartier arménien. Celle-ci avait vu un gradé turc, de l'armée régulière, entrant dans une maison arménienne, proche de son école. Il tenait en main des bidons. Peu après sa sortie, la maison flambait.

« Le major général sir F. Maurice, envoyé spécial du *Daily News* à Constantinople, télégraphiant, le 18 septembre, les résultats de son enquête écrivait :

« Le feu prit le 13, dans l'après-midi, dans le quartier arménien, mais les autorités turques ne firent aucun effort sérieux pour l'arrêter. Le lendemain on vit un grand nombre de soldats turcs jetant du pétrole et mettant le feu aux maisons. Les autorités turques auraient pu empêcher le feu de gagner les quartiers européens. Les soldats turcs, agissant délibérément, sont la cause première de la terrible extension du désastre. »

Le correspondant particulier du *Times* à Malte, après interrogatoire des réfugiés, télégraphiait, le 18, que le feu avait pris simultanément dans trois quartiers.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

« M. T. Roy Treloar, que nous avons déjà cité, déclare que le premier incendie commença à deux heures de l'après-midi, le 13. À cinq heures, quatre autres foyers d'incendie étaient visibles. Dans l'opinion de nombreux Anglais éminents de Smyrne, on eut recours à l'incendie, écrit-il, pour effacer les traces des immenses boucheries commises dans le quartier arménien.

« Il ajoute que l'on a la preuve que les Turcs barricadaient les maisons avant d'y mettre le feu et qu'il jetèrent du pétrole dans le quartier arménien.

« Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Marseille (20 septembre) a recueilli de la bouche des passagers du *Phrygie* des indications portant à vingt le nombre des foyers d'incendie. L'un de ces rescapés a dit que les « kémalistes cernèrent le quartier arménien et commencèrent à incendier les maisons à l'aide de bombes et de pétrole. »

« Le correspondant du *Morning Post* à Constantinople télégraphiait le 19 :

« Ayant pu confronter les déclarations d'un grand nombre de fugitifs anglais, serbes et autres, tous de classe cultivée, je crois nécessaire de déclarer que tous concordent

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

pour dire que le feu fut mis par des irréguliers turcs, avec la connivence des troupes régulières et l'apparente connivence des autorités militaires. »

« Lorsque les premières troupes régulières eurent fait leur entrée, les représentants de Kemal ne firent aucun effort pour prendre en mains l'administration de la ville qui fut bientôt remplie d'irréguliers dans un but assez facile à comprendre. Le pillage commença dans le quartier arménien, pillage qui fut bientôt suivi par des incendies; des témoins anglais et serbes m'ont affirmé de la façon la plus catégorique avoir vu des soldats turcs entretenant l'incendie.

« La raison de cette attitude serait double. La première serait que les kemalistes ayant décidé que Smyrne devait redevenir une ville purement turque, le meilleur moyen était de détruire le quartier commerçant européen et les résidences européennes, et, d'autre part, que Kemal n'avait pas d'autres moyens de récompenser les irréguliers, des services qu'ils avaient rendus. Je ne donne ces conclusions, dit en terminant le correspondant du *Morning Post*, qu'après examen des témoignages recueillis.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

« M. John Clayton, envoyé spécial du *Chicago Tribune*, télégraphiait le 15 septembre, de Smyrne même : « Aucun doute ne subsiste sur l'origine du feu. Au témoignage fait sous serment des directeurs américains, au Collegial Institute, la torche fut tenue par des soldats turcs de l'armée régulière. »

TROISIÈME QUESTION

La question du massacre des prisonniers civils

Par moi l'on va dans la cité des larmes ; par moi l'on va dans l'abîme des douleurs ; par moi l'on va parmi les races criminelles (1).

La divine comédie : L'Enfer ; Chant III.
Alighieri Dante.

Nous arrivons à présent à la partie la plus terrifiante et la plus abominable des massacres turcs. De mémoire d'homme jamais l'histoire n'a connu une forfaiture aussi horrible que celle dont nous allons dépeindre le tableau sanglant.

Les massacres des rues, l'incendie et tous les autres crimes, pourtant épouvantables,

(1) Parmi les races criminelles quelle autre pourrait offrir une moisson aussi riche en crimes que la race turque ?

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

que nous venons d'exposer pâlisent devant l'horreur de l'opération criminelle qui fait l'objet de cette section, conçue et exécutée par les bandits du gouvernement d'Angora avec un cynisme révoltant et un sang-froid inimaginable.

Si ceux qui ont lu *L'Enfer* de Dante ont éprouvé un frémissement à la contemplation des images macabres qui défilent dans les ténèbres de son œuvre, triste mais remarquable, ceux qui vont lire ces lignes éprouveront un frémissement dix fois plus fort, non pas à la lecture de notre littérature impuisante, mais à la vision des réalités terribles dont nous ferons ici un exposé sincère et fidèle.

Dès que les troupes kémalistes ont pris possession de Smyrne après la retraite incroyable et pitoyable de l'armée grecque, deux mots d'ordre ont été donnés par les chefs du gouvernement d'Angora aux meneurs de la populace turque :

1° Supprimer tous les Grecs et Arméniens de l'intérieur et des côtes de l'Asie Mineure occidentale sans distinction de sexe ni d'âge. Cet ordre visait surtout les localités comme Vourla, Aivali, Axar, etc.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

2° Ramasser tous les hommes valides, entre 17 et 47 ans pour les faire prisonniers civils; nous allons voir dans quel but.

Il a paru aux chefs du gouvernement d'Angora qu'il serait trop choquant envers les Européens de Smyrne de massacrer devant leurs yeux la population masculine grecque et arménienne avec la même ardeur qu'ils l'auraient fait dans les plaines de l'Anatolie où aucun regard ne pouvait les inquiéter.

Dès lors ils ont inventé le système infernal de la captivité civile. Ils ont dit : Nous allons arrêter tous les hommes valides, fussent-ils même civils, entre 17 et 47 ans pour les concentrer dans l'intérieur de l'Asie Mineure et les y tenir en état de captivité jusqu'à la fin des hostilités, c'est-à-dire jusqu'à la signature de la paix.

Avant de démontrer à nos lecteurs dans quelles conditions dramatiques a eu lieu l'extermination de la totalité presque de ces prisonniers civils dont le nombre s'élevait à environ 250.000 pour Smyrne et ses environs, revenons aux conséquences du premier ordre des bandits du gouvernement d'Angora, en vertu duquel tous les Grecs et

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Arméniens de l'intérieur et des côtes de l'Asie Mineure occidentale devaient être supprimés. C'est à la suite de cet ordre que toute la population des deux sexes de Vourla, d'Aivali et d'Axar a été supprimée par des violences inouïes.

Des prisonniers civils qui ont pu échapper par miracle aux massacreurs turcs nous ont raconté qu'ils ont vu dans plusieurs points de l'intérieur, près de Magnesie et ailleurs, des femmes toutes nues par lots de trois violées et pendues aux arbres des routes et des plaines en y étant attachées par leurs cheveux entrelacés.

Des survivants au massacre général d'Axar, localité à trois heures de distance à l'intérieur de Smyrne, nous ont aussi raconté qu'ils ont vu les bandes kémalistes, après avoir massacré le père ou la mère, ou même le père et la mère d'une famille quand les deux y étaient vivants, ramasser les enfants de trois à sept ans de toutes les familles exterminées pour fusiller les pauvres enfants en route, sous prétexte qu'ils allaient les mener à l'école (1).

(1) Cette scène horrible dont l'insigne déshonneur revient à Moustafa Kemal, ne diffère point de celle qui s'est déroulée à Sivas il y a plus de

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Y a-t-il un autre peuple au monde aussi féroce, aussi sanguinaire pour englober dans le massacre général même les bons et innocents enfants de trois à sept ans?

Je ne le pense pas!

Pourtant, les amis de Pierre Loti, de Franklin-Bouillon, de Pittard, de Claude Farrère l'ont fait! Ces malheureux savants et hommes politiques ont été naturellement victimes de leur bonne foi ou d'une grave erreur qu'ils ont dû regretter amèrement depuis; je l'espère tout au moins pour l'honneur et la conscience de ceux d'entre eux qui vivent encore. Mais le mal est fait!

Voilà ce que le monde civilisé doit

cinq cents ans à l'époque de Tamerlan et dont M. Paul Painlevé nous a fait un récit émouvant lorsqu'il a flétri les massacres des Arméniens par les jeunes Turcs en ces termes :

“ Lorsque, voici plus de cinq cents ans, Tamerlan, le plus sanguinaire des conquérants asiatiques, arriva devant la ville aux cent mille rosiers, Sivas, la perle de l'Arménie, l'histoire raconte que les habitants épouvantés envoyèrent au devant du dévastateur, pour l'attendrir, des milliers d'enfants vêtus de blanc et portant des fleurs. Timour le boiteux, contempla longuement de ses yeux cruels des milliers de têtes frêles qui ondulaient craintives, devant lui, comme un champ de blé mûr. Puis il fit charger ses cavaliers mongols et broya sous le sabot des chevaux, les enfantines cohortes aux bras chargés de roses. Ce récit, les vieux chroniqueurs qui

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

apprendre une fois pour toutes pour juger l'histoire contemporaine et prévenir les massacres éventuels de Constantinople, aucune autre ville n'étant plus habitée en Turquie par les chrétiens pour servir de champs dans l'avenir, aux atrocités turques qui ont ensanglanté depuis plus de trois quarts de siècle l'histoire des malheureuses populations chrétiennes de l'Orient et ayant même coûté la vie à mes innocents et inoubliables frères à la mémoire desquels ce travail de vérité et de justice douloureuse est consacré.

Nous touchons ici du doigt la grande forfaiture kémaliste du massacre des prisonniers civils.

Nous avons dit dans quelles conditions le plan de l'extermination des prisonniers civils

nous l'ont laissé, le signalent comme un des attentats les plus monstrueux qui aient été commis contre l'humanité, aux âges les plus barbares. Nous ne pouvions le lire jadis sans qu'il nous apparut comme le rêve démoniaque d'un fumeur d'opium, comme un cauchemar sanglant que dissipe la lumière du jour.

Le cauchemar est aujourd'hui devenu une réalité. Les massacres qui depuis un an ensanglantent l'Arménie égalent, — que dis-je — dépassent par leur ampleur et par leur cruauté, les plus atroces légendes de tous les siècles et de tous les pays".

Voir Michel Paillarès.

Le Kémalisme devant les Alliés p. 333.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

a été conçu, mais il faut aussi démontrer dans quelles conditions il a été exécuté.

Quand nous aurons apporté à notre exposé ce complément de lumière notre démonstration sera totale. Tout homme de bonne foi, tout homme dont la conscience n'est pas infectée par le venin de la pourriture morale, ou de la vénalité mercantile, ou de l'aberration mentale, ne pourra pas rester indifférent vis-à-vis d'un spectacle aussi terrifiant, et il sera forcé de s'associer à notre cri d'indignation accusatrice.

Je m'adresse à vous, mes nobles lectrices et lecteurs, de quelque nationalité que vous soyez, dont le cœur est sensible aux souffrances humaines, et je vous dis : Voyez comment les bandits du gouvernement d'Angora ont opéré pour exterminer mes deux frères et les autres milliers de mes frères de race en Asie Mineure et jugez !

La méthode de l'extermination des prisonniers civils en Asie Mineure telle qu'elle fut pratiquée par les bandits du gouvernement d'Angora était simple mais terrible dans sa simplicité.

Après avoir ramassé à Smyrne, à Aivali et ailleurs, sur toute la côte de l'Asie Mi-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

neure occidentale, les hommes valides entre 17 et 47 ans, les bandits du gouvernement d'Angora les expédiaient par lots de 3 à 4.000 à Magnesie, à Nazli et dans toutes les directions de l'intérieur.

Quand les prisonniers arrivaient à destination à Magnesie, par exemple, il n'en restait, sur 3.000, que 300 à peine, le reste étant exterminé en route au milieu de souffrances indicibles. Mais là encore, pour les survivants, la sécurité était problématique. Tous les jours ils recevaient des coups de la part des soldats turcs qui, parfois, lorsqu'ils avaient besoin d'argent, les vendaient pour une ou deux livres turques à la population ivre du sang chrétien et désireuse de mettre en morceaux un *kiafir*, c'est-à-dire un infidèle.

C'est ainsi qu'en fin de compte, pour revenir libre de la captivité, il ne restait que 30 survivants sur un nombre de 3.000 primitivement arrêtés. Quand on demandait aux bandits du gouvernement d'Angora des renseignements sur le sort des prisonniers massacrés, ils nous répondaient qu'ils étaient morts malades ou qu'ils avaient perdu leurs traces, naturellement!



LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Quel canaillerie!

Quel cynisme!

C'est dans ces conditions qu'ont péri mes deux inoubliables frères, Simon et Khara-lambos, garçons pleins de jeunesse et d'intelligence, qui ne se sont jamais occupés de politique et qui, bien mieux, de leur vivant, pendant l'occupation grecque de l'Asie Mineure, ont rendu de nombreux et signalés services de protection à des amis turcs dont la conduite envers eux s'est révélée ignoble à leur retour de Moustafa Kemal à Smyrne.

Tel fut le cas de ce bandit de Mousta bey, marchand de fromages à Smyrne, ami de mes frères en affaires, bénéficiaire de multiples gentilleses de leur part, qui n'a pas hésité à les voler et à les dépouiller avant de les faire assassiner. Le Turc excelle dans cette matière de ruse sanguinaire.

C'est dans ces conditions qu'ont péri aussi des milliers et des centaines de milliers d'innocents civils dont il serait impossible de dresser ici une liste complète.

Je vous donnerai seulement comme exemple la traduction d'une lettre qui m'a été confiée par un ami et dans laquelle on voit en traits de feu le martyr des prisonniers

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

et l'indignation justifiée de celui qui en fait le récit, sauvé par miracle de cette captivité exterminatrice.

AMERICAN
Y. M. C. A.

ON ACTIVE SERVICE
WITH THE
AMERICAN EXPEDITIONARY FORCE

Salonique, 26-6-23.

MON CHER TASSO,

Dès que je suis arrivé à Salonique, de passage à Athènes, où j'ai vu tes deux oncles qui m'ont donné ton adresse, je m'empresse de t'adresser quelques lignes pour te faire savoir que je me suis sauvé de la terrible captivité de ce pays de douleur dont nul ne saurait décrire l'horrible tragédie.

Nous y avons laissé de nombreux chers amis de Smyrne jusqu'à Eski Chehir et de l'autre côté de la ligne, jusqu'à Denizli, où tous les puits, les ravins et les routes sont couverts de têtes et d'os. Nous avons lutté avec la mort pendant neuf mois et c'est par

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

miracle que j'ai pu y échapper grâce à Dieu, mais en laissant là-bas un frère et des amis, et des cousins, entre les mains des barbares que l'Europe se permet encore d'accueillir dans les Conférences, alors que ces misérables ont exterminé 150.000 prisonniers, dont à peine 5 à 6.000, à l'état de cadavres vivants, ont pu échapper à la captivité.

Voilà les faits, mon cher Tasso, en plein vingtième siècle, au moment où nous croyions que la civilisation avait atteint son point culminant.

J'ai vu hier, justement, Abraham. Il est bien et aujourd'hui je pense aller chez toi pour voir ta mère, que je désire tant de revoir. Si tu as une photographie de toi sous la main, adresse-la-moi, je verrai comme tu es.

En attendant impatiemment ta lettre, je t'embrasse.

DIMITRI.

Mon adresse : Constantin Christides, Douane de Salonique, pour D. Christides, Salonique.

P.-S. — Ecris-moi si tu as reçu la lettre que je t'ai expédiée avant ma captivité.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Voici cependant encore le témoignage d'un prisonnier civil nommé Coutrabadji qui, ayant pu par une dissimulation de ses origines échapper aux massacres, s'est réfugié dernièrement à Mytilène, île grecque dans l'archipel en face l'Asie Mineure, du côté d'Aivali. C'est là que, pendant quatre ans, il a passé pour Turc grâce à sa connaissance parfaite de la langue et à sa capacité admirable de simulation.

Je reproduis un passage de son récit tel qu'il a paru dans le journal *Poada*, organe de la Fédération (N^o du 1^{er} et 8 mai 1927) des réfugiés grecs de l'Asie Mineure et de la Thrace en Grèce. On y voit comment un prisonnier est entré comme berger dans le service d'un fermier turc, à Gioumetz, village près du golfe d'Adramit en Asie Mineure, où il a assisté un jour à l'effroyable assassinat d'un prisonnier civil grec qui s'est égaré dans cette région en fuyant le massacre collectif de ses compagnons qui, par lots de dix, de vingt, de trente, de quarante, de cinquante étaient fusillés en route sur le grand chemin de leur interminable calvaire!

Pas loin de Gioumetz se trouve la ferme qui s'appelle Kiz Tjiflik. C'est là qu'avec

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

les gamins turcs j'allais faire paître les vaches de Hassan (nom du fermier turc qui l'avait engagé) ; un après-midi, pendant que nous faisons paître les bêtes, Kara Moustafa, le plus âgé des gamins de notre compagnie, nous a montré un homme qui descendait à grands bonds de la montagne Kara Tépé. Il nous faisait l'impression d'un fou. Quand il s'est arrêté près de nous il était tout essoufflé avec des yeux hagards.

Kara Moustafa alors lui demanda où il se dirigeait. Il n'a pas répondu de suite, mais comme Moustafa lui a posé la question deux fois, le prisonnier lui a dit en turc, mais avec un accent grec : Aivalik! Aivalik! c'est-à-dire je vais vers Aivali. Quel malheur! Moustafa a compris qu'il était Grec. Il était âgé de trente ans environ, pieds nus, sans chapeau, avec une barbe touffue et une mine terrifiée. On voyait que le malheureux avait éprouvé des souffrances terribles et qu'il était sous le coup de la terreur! Il portait un maillot noir et un pantalon également noir. Ses yeux étaient ternes et sa mine portait l'expression du désespoir et de l'épuisement complet.

Lorsqu'un autre gamin turc lui demanda

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

comment il s'appelait et d'où il venait le malheureux a dit : « J'ai faim » et, montrant son estomac, il a ajouté : « Un peu de pain ».

Kara Moustafa a souri (vous allez voir le sens de ce sourire diabolique si caractéristique de la race turque en tant que dénonciateur d'une action criminelle en méditation) et lui a dit d'attendre un peu pour lui apporter du pain et de la nourriture. Il a fait deux ou trois pas comme s'il devait aller chercher ce qu'il lui avait promis. Mais profitant de l'épuisement total de cet homme qui s'est assis ne pouvant plus tenir debout, Kara Moustafa est allé furtivement derrière lui et, saisissant une énorme pierre de ses deux mains, il lui a asséné un coup si terrible sur la tête qu'il l'a écrasé littéralement. Le malheureux s'est affaissé et il s'est débattu sur le sol en poussant un cri de douleur déchirant! Les autres gamins turcs, comme des bêtes de proie, se sont précipités sur lui pendant qu'il râlait et, avec des pierres et des bâtons, lui ont fait rendre le dernier soupir!

Quand j'ai vu cela, mon cœur s'est brisé en deux, mon âme s'est remplie d'horreur et

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

d'indignation en face de ce spectacle horrible! Je me suis éloigné en courant, j'ai fermé les yeux et j'ai bouché mes oreilles, j'ai craint que ne pouvant plus simuler je pourrais trahir mes origines.

J'avais une sensation comme si je devais tomber d'un moment à l'autre inanimé sur le sol. Ce cri de douleur, tel un rugissement, que cet homme a poussé tombant sur le sol, sous le coup de la pierre de Kara Moustafa, pendant plusieurs jours bourdonna à mes oreilles (1).

(1) La moisson macabre de ce massacre abominable des prisonniers civils, a révélé parait-il, une telle quantité d'os humains à travers toute l'Anatolie, que les bandits du gouvernement d'Angora n'ont pas cru inutile d'en tirer profit, en les vendant aux agents de la finance internationale en vue de la fabrication du sucre. La presse athénienne a relaté que deux bateaux entièrement chargés avaient quitté Smyrne à l'époque.

Les Turcs sont capables même d'une pareille profanation scélérate de leurs victimes. Quant aux agents de la finance internationale, juifs ou certains vulgaires chrétiens, n'en parlons pas. Tels — les rats qui sortent des égouts ou les porcs qui se promènent après un bain joyeux dans la boue, portant sur eux la trace de leur saleté — ces agents, qui vivent dans le crime politico-financier et par le fruit abject de ce crime, quelle que soit la nationalité ou la religion à laquelle ils appartiennent, sont les plus terribles ennemis de l'humanité honnête et civilisée.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Voilà la civilisation des Turcs, voilà les actes de cette race criminelle qui a coûté tant de vies à la malheureuse population chrétienne d'Anatolie si cruellement déçue d'avoir fondé tant d'espairs vains sur la politique prochrétienne de l'Europe.

Quelle grave et dramatique désillusion (1) !

Voyez et admirez vos amis, vous, messieurs les turcophiles !

Vous, Franklin-Bouillon, vous Pittard, vous Claude Farrère et vous Pierre Loti, qu'en dites-vous de votre tombeau (2) ?

(1) Je ne saurais citer en confirmation de cette vérité, un texte plus démonstratif que le passage suivant de la Préface du Livre : *Le Kemalisme* devant les Alliés, de Michel Paillarés. A ma profonde surprise, je voyais les protecteurs des faibles se ranger dans l'ombre du côté des bourreaux, je les surprénais en train d'envenimer et d'élargir les plaies du patient qui avait attendu avec une foi si ardente leur bienfaisante intervention.

(2) Il faudrait lire la lettre que Pierre Loti a adressé au Ministre des affaires étrangères au lendemain de la constitution du Cabinet Millebrand en prenant parti ouvertement, et de quelle manière, pour les Turcs contre les Grecs et les Arméniens leurs victimes, pour voir à quel point la turcophilie a ravagé l'esprit de cet homme. Voir Michel Paillarés : *Le Kemalisme* devant les Alliés p. 123.

Michel Paillarés se demande " Pourquoi faut-il

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Mais les questions qui se posent à présent, en face d'un spectacle aussi lamentable, et aussi révoltant sont les suivantes :

1° Qu'a fait l'Europe pour empêcher ce massacre?

2° Qu'ont fait Venizelos et la délégation hellénique à la conférence de Lausanne pour sauver les prisonniers?

A la première question, nous avons déjà

qu'en France, il se soit rencontré un Pierre Loti pour absoudre les bourreaux et condamner les victimes " et il ajoute " Cet écrivain pourrait nous donner mille chefs d'œuvre nouveaux, rien n'effacerait la honte qu'il a lui même gravée sur son front. Par toutes les calomnies qu'il a répandues sur les Arméniens, il s'est constitué publiquement le complice de Talaat, d'Enver et de Djemal. Les jeunes Turcs lui devaient bien une récompense. Qu'Allah soit loué ! Ils se sont acquittés de leur dette et désormais, grâce à eux, une rue de Stamboul portera son nom ".
Op. cit. p. 305.

Je suis forcé à cette occasion de penser encore à certains articles de Léon Daudet par lesquels ce grand écrivain royaliste mettait en relief la naïveté enfantine de Pierre Loti, dit Daniel, dont les écrits en faveur des Turcs, ont fait à la cause des malheureux chrétiens d'Anatolie un mal d'autant plus grave, que son talent littéraire fut en vogue.

Notons en passant cette vérité, que c'est un don particulier des Turcs de savoir soigner, dorloter, caresser, acheter même s'il le faut (à chacun selon son tempérament) les puissants du jour pour pouvoir — en conquérant les forts — écraser plus facilement les faibles.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

répondu en spécifiant que l'Europe n'a rien tenté pour sauver les prisonniers. Elle était, à cette époque, entièrement sous la coupe de la finance internationale qui, dans son désir ardent mais vain d'assurer des perspectives immenses d'exploitation économique en Turquie, a marché sur les milliers de cadavres des chrétiens pour aller se casser le nez sur le bec de gaz que Moustafa Kemal lui avait dressé si habilement et si sournoisement! (1).

Je me rappelle encore. J'étais à Constantinople au début du mois de septembre 1922, le lendemain des jours tragiques de l'occupation turque de Smyrne et des massacres qui s'y sont déroulés, dont nos lecteurs ont déjà une idée précise. J'étais étreint par une angoisse immense à la pensée que mes deux frères étaient restés là-bas, n'ayant jamais songé que la race turque était capable d'une pareille furie sanguinaire telle un tigre en

(1) Les événements ne sauraient pas donner un démenti plus formel et plus tragique aux espérances stupides d'exploitation économique de la Turquie par la France, formulées par certains turcophiles, militaires ou civils que vous avez connus en Orient et dont nous parlez dans votre très honnête et remarquable livre mon Cher Paillarés : *Le Kemalisme devant les Alliés*, p. 77 et suiv.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

proie à une crise de faim; je suis monté à bord d'un navire italien qui venait d'arriver à Smyrne pour demander des renseignements au capitaine et le prier de bien vouloir transmettre au consul général de France à Smyrne, M. Graillet, que je connaissais personnellement, une lettre par laquelle je sollicitais son intervention pour chercher et sauver mes frères.

Quelle ne fut ma surprise quand j'ai vu que le grand bateau était presque vide, alors que des milliers de cadavres chrétiens, à cette époque, flottaient dans le port de Smyrne.

J'en ai demandé la raison au capitaine. Il m'a répondu : nous avons de tels ordres! Je n'ai pas insisté, j'ai compris.

C'étaient les ordres de ce misérable de Sfortza, ancien ministre des Affaires étrangères de l'Italie, qui avait alors remué ciel et terre pour mettre les Grecs à la porte de l'Asie Mineure, mais que le grand Mussolini, plus tard, au nom d'une justice immanente, a également mis à la porte de ce ministère

(1) Une preuve de la politique antichrétienne de ce misérable de Sfortza c'est encore l'abandon d'Adalia aux Kémalistes sans aucune garantie pour la vie et l'honneur des étrangers.
(Journal des Débats du 11 juin 1927).

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

que son odieuse turcophilie avait infecté pendant deux ans.

Il me reste à examiner et d'établir à présent la responsabilité écrasante de Venizelos et de la délégation hellénique à la conférence de Lausanne dans cette matière. Je l'établirai d'une manière péremptoire, pièces en mains!

Le respect de l'existence et de la liberté des habitants paisibles des citoyens non armés est un principe admis de nos jours par tous les publicistes. Il est aussi reconnu et appliqué dans les documents qui reflètent le droit international public actuel, nous dit M. Paul Fauchille, en s'appuyant sur les articles 38 de la déclaration de Bruxelles, 46 des règlements de La Haye de 1899 et de 1907, 22 et 23 des instructions américaines (1).

Dès lors, la libération immédiate de tous les prisonniers civils, du moins de ceux qui étaient vivants encore au moment de la signature du traité de Lausanne, ayant d'une manière miraculeuse échappé au massacre du gouvernement d'Angora s'imposait.

(1) Voir traité de droit international publié par Paul Fauchille, Tome II, page 199. Edition Rousseau et C^{ie}, 1921.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Il aurait suffi à Venizelos de dire aux délégués turcs : « Messieurs, vous détenez, contrairement à tous les usages et règlements reconnus par tous les pays civilisés, des prisonniers civils. Vous en avez déjà massacré la plus grande partie, nous le savons, mais il en reste encore quelques-uns à travers l'Asie Mineure, où vous les avez dispersés dans des directions inconnues. Vous avez l'obligation morale et légale d'ordonner leur libération immédiate avant que la mort ne fasse disparaître les derniers survivants de cette captivité horrible. C'est après l'accomplissement de cette condition primordiale seulement que nous signerons une convention sur l'échange des prisonniers de guerre de nos deux pays respectifs. »

Si ce langage n'était pas entendu par les délégués turcs vu la cruauté de leurs sentiments où ils ont pu puiser le courage de massacrer des paisibles citoyens, Venizelos, assisté de la délégation hellénique au complet, devrait parler ainsi en séance plénière avant toute autre question, en face de tous les délégués de tous les pays représentés à la conférence de Lausanne de 1923 :

« Monsieur le Président, messieurs les

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Délégués de toutes les nations civilisées qui sont représentées à cette conférence, je tiens à vous dire, au nom de la délégation hellénique dont je suis le chef, que vous avez une question préjudicielle à résoudre avant toute autre question qui pourra faire l'objet des débats de ce congrès.

« Le gouvernement d'Angora, contrairement à tous les usages et les conventions qui régissent la conduite et les devoirs des belligérants envers les citoyens paisibles et non armés, a envoyé à la captivité exterminatrice des centaines de milliers de civils innocents parmi la population de l'Asie Mineure occidentale. Une grande partie de ces malheureux a été massacrée; pour les survivants vous avez le devoir sacré de recommander à la délégation turque d'ordonner leur mise en liberté immédiate ou tout au moins leur concentration à Smyrne en vue de leur assurer un entretien humanitaire et la possibilité de leur libération en sécurité dès qu'un accord interviendra entre les intéressés à ce sujet. »

Mais Venizelos était tombé à un tel niveau de dépression morale et mentale (car le moral et le mental vont souvent ensemble)

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

qu'il ne pouvait plus penser aux questions les plus élémentaires dans l'accomplissement de sa haute et délicate mission!

Etait-ce le coup du désastre national qui venait s'ajouter à la dépression morale que sa défaite électorale de 1920 lui avait occasionnée? Était-ce autre chose?

Toujours est-il qu'on ne pouvait plus y reconnaître le grand négociateur politique et diplomatique d'autrefois lorsque son étoile brillait à travers la Grèce et au delà de la Grèce, à travers le monde.

C'est ainsi qu'il a signé, le 30 janvier 1923, avec les délégués turcs, M. Ismet Pacha, Riza Nour et Hassan, un accord relatif à la restitution des internés civils et à l'échange des prisonniers de guerre qu'un enfant de quatre ans n'aurait pas signé.

L'article 2 de cet accord est une véritable perle de stupidité, bien entendu pas pour les Turcs, indigne d'un homme au passé politique de Venezilos.

Nous lisons: les otages et prisonniers civils hellènes qui seraient détenus par les Turcs seront rassemblés à Smyrne ou à Constantinople par les soins du gouvernement turc, de manière que leur rapatriement puisse

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

avoir lieu aussitôt après celui des otages civils turcs visés à l'alinéa a) de l'article 1^{er} et de manière que le rapatriement des personnes qui seraient à rechercher puisse avoir lieu dans le plus bref délai possible. »

Il résulte clairement de cet article que le rapatriement des prisonniers civils hellènes ne pourra avoir lieu qu'aussitôt après celui des otages civils turcs! Quel cela veut-il dire? Que les Turcs auront le droit de reprendre d'abord tous leurs prisonniers civils et que la restitution des prisonniers civils hellènes s'ensuivra. Comment Venizelòs n'a pas vu le but des Turcs qui ne visaient que le rapatriement immédiat en Turquie de leurs prisonniers civils (le délai prévu étant de 15 jours à partir de la signature de l'accord) pour pouvoir échapper au danger d'une réclamation réciproque concernant le rapatriement des prisonniers civils hellènes qu'ils seraient incapables de satisfaire vu la disparition du plus grand nombre d'entre eux par le massacre que nous connaissons.

Quant au sort des malheureux prisonniers civils grecs, c'est-à-dire originaires d'Asie Mineure, il est prévu, par l'article 4 de la Convention concernant l'échange des popu-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

lations grecques et turques signé le 30 janvier 1923 entre la Grèce et la Turquie ainsi conçue : « Tous les hommes valides appartenant à la population grecque dont les familles ont déjà quitté le territoire turc et qui sont actuellement retenus en Turquie constitueront le premier contingent des Grecs à envoyer en Grèce, conformément à la présente Convention. »

L'article 1^{er} de la même Convention spécifie qu'il ne sera procédé à l'échange des ressortissants turcs de religion grecque orthodoxe établis sur les territoires turcs et des ressortissants grecs de religion musulmane établis sur les territoires grecs qu'à partir du 1^{er} mai 1923.

Donc, jusqu'au 1^{er} mai 1923, les Turcs auront encore le loisir de massacrer les prisonniers civils de religion grecque orthodoxe retenus en Turquie.

Pourtant, en ce qui concerne leurs propres prisonniers dont le sort était prévu par l'article 1^{er} de l'accord grec-turc du 30 janvier 1923, relatif à la restitution des internés civils, les Turcs ont pris le soin de spécifier que leur restitution par la Grèce com-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

mencera sept jours après la signature de cet accord.

Il est vrai que les prisonniers civils grecs originaires d'Asie Mineure étaient soumis à la Convention de l'échange, mais Venizelos aurait dû tenir compte de cette particularité frappante que les Grecs sujets turcs en Asie Mineure étaient tous en état de captivité exterminatrice et risquaient, d'un moment à l'autre, le massacre, TANDIS QUE LES TURCS SUJETS HELLENES ÉTAIENT ABSOLUMENT LIBRES ET JOUISSAIENT DE TOUS LES BIEN-FAITS DE LA VIE SOCIALE ET DE LA PROTECTION DES CITOYENS.

Enfin, Venizelos aurait dû connaître très bien la mauvaise foi des Turcs et qu'ils ne pouvaient nullement compter sur une promesse de restitution aussi vague et dépourvue de toute garantie.

En effet, de 500.000 hommes valides de religion orthodoxe primitivement arrêtés par les Turcs en Asie Mineure, à peine 5.000 sont retournés en Grèce, conformément aux dispositions de la Convention sur l'échange du 30 janvier 1923.

Pourtant, Venizelos avait une double

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

obligation morale de penser au sort de ces malheureux prisonniers grecs qui sont restés en Asie Mineure : 1° parce que presque tous étaient des vénizélistes, c'est-à-dire des partisans de la politique ententophile de Venizelos pendant la guerre mondiale.

2° Parce que c'est Venizelos qui a lancé la Grèce en Asie Mineure dans une entreprise hardie dont l'aboutissement fut si dramatique (1).

Désemparé peut-être par ce résultat inattendu, moralement déprimé et trop entêté d'autre part pour pouvoir prêter une oreille attentive aux avertissements que nous lui avons donnés à l'époque, l'exhortant de ne pas livrer les prisonniers turcs avant d'être assuré que toutes les mesures avaient été prises pour mettre à l'abri du massacre quotidien les survivants des prisonniers grecs en Asie Mineure, Venizelos a laissé faire en ayant signé un accord sur l'échange des prisonniers qui dénote une duperie grave et incompréhensible de sa part.

(1) A un moment donné il a voulu réagir ayant interdit le rapatriement des prisonniers civils turcs en vue de recevoir des garanties du gouvernement d'Angora pour les prisonniers civils grecs, mais il a vite lâché, en ayant, quelques jours après, rétracté son ordre.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Le résultat de toutes ces fautes, de toutes ces négligences, de tous ces crimes dont la responsabilité revient en partie à l'Europe fut le massacre de plus d'un million d'innocents en Asie Mineure, hommes, femmes et enfants représentant une civilisation millénaire dans cette région où des grands philosophes comme Epicure, Empédocle, Héraclite et autres ont enseigné et où a rayonné l'éclat de la civilisation éphésienne pendant des siècles.

C'EST ICI QU'A ETE ACCOMPLI LA PLUS GRANDE FORFAITURE POLITIQUE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE, EN L'AN DE GRACE 1922 : Tel sera l'épigramme que l'histoire inscrira un jour sur le monument aux morts de l'Ionie martyre (1).

(1) Cinq puissances occultes poursuivant le même but pour diverses raisons et par divers moyens ont présidé à la destruction de la chrétienté orthodoxe en Orient : Le Bolchevisme, la Franc-Maçonnerie, la Juiverie, la Finance internationale et le Vatican.

La première agissait ainsi par passion politique, la deuxième par l'influence de ses relations politiques apocryphes, la troisième et la quatrième par l'appât du vil intérêt, enfin la cinquième par l'inspiration de Sfortza, ancien ministre des Affaires Étrangères de l'Italie qui, à l'époque, lui présentait l'occupation grecque

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ANNEXE I^{re} AU CHAPITRE IV

Le Pillage officiel des coffres-forts.

Après les meurtres, les assassinats en masse, les crimes horribles et inénarrables que le gouvernement d'Angora a commis cyniquement et méthodiquement au préjudice des chrétiens d'Anatolie et notamment dans la région de Smyrne et de Pontos, quelle importance pourrait avoir le pillage officiel des coffres-forts que ses victimes ont laissés dans les Banques de Smyrne?

Mais pour démontrer le caractère crapuleux de ces crimes d'assassinat collectif nous

de l'Asie Mineure comme un obstacle à sa propagande religieuse en Orient. Voir à ce sujet l'article du 19 février 1928 du journal grec « Constantinople », paraissant à Athènes où il est question de la fermeture forcée de tous les établissements des Capucins en Turquie et de leur installation — par quelle ironie du destin ! — en Grèce, dans ce pays même dont ils avaient combattu l'occupation militaire et politique à Smyrne.

Toutefois, pour être juste, je dois ajouter que j'ai entendu certains religieux catholiques flétrissant les abominations turques en Asie Mineure contre les chrétiens et j'ai encore dans ma mémoire l'entretien à ce sujet d'un frère avec le Consul général de France à Smyrne en 1922. Ces braves ecclésiastiques ont sauvé l'honneur du christianisme dans cette dramatique question, alors que le Vatican a tenu un silence glacial lors des événements tragiques de Smyrne.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

avons pensé qu'il était juste, qu'il était même indispensable de faire connaître le mobile de haut vol qui anima les organisateurs de ces épouvantables massacres aux fins de dépouiller leurs malheureuses victimes avant leur supplice ou après leur supplice.

La confiscation de tous les coffres-forts des chrétiens d'Anatolie exterminés dans les plaines d'Anatolie, ou obligés de s'expatrier en Grèce ou à l'étranger sous la nécessité de l'échange des populations, leur transfert à Angora et le partage du contenu riche de ces coffres-forts (bijoux, or, valeurs, espèces, etc., etc.) entre les dirigeants du gouvernement d'Angora ou les acolytes du dit gouvernement n'est-il pas une opération de haut banditisme qui ne doit pas rester inconnue par l'Histoire?

En vain les ayants droit ont réclamé la restitution de leurs biens aux bandits du gouvernement d'Angora, en vain ils ont réclamé à la Commission mixte de Constantinople d'intervenir auprès de ces bandits pour les décider à respecter la propriété acquise au prix du labeur d'une génération.

C'était vraiment trop demander de la part

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

des criminels qui n'ont fait aucun cas de la vie de tant d'innocents et qui sont restés insensibles aux lamentations déchirantes des suppliciés.

Si quelques Levantins, grâce à l'influence de leur nationalité ou à l'intervention de leur Consulat, ont obtenu satisfaction, ne doit-on pas voir là encore une preuve de la bassesse d'âme de cette race criminelle — j'entends le Turc — qui n'a aucune générosité pour les faibles et qui sait réserver l'acharnement de sa passion sanguinaire et spoliatrice à ceux qui sont incapables de se défendre.

ANNEXE II AU CHAPITRE IV

LES MASSACRES TURCS (1)

Ferox gens nullam esse vitam sine armis putat.

On a souvent parlé des massacres turcs, depuis l'apparition des Turcs dans l'histoire, et notamment depuis l'époque où ce peuple féroce d'origine mongole, franchissant les frontières de Turkestan, a pris con-

(1) Article paru dans la « Revue Bleue » du 17 Avril 1926 sous mes lettres initiales.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

tact avec les peuples chrétiens de l'ancien empire byzantin, les Grecs et les Arméniens en particulier.

Une bande de cinquante mille cavaliers turcs, profitant des querelles intestines des Grecs Byzantins, s'est rué sur leur empire et y semant partout la terreur, par le feu et le sang, est parvenue à conquérir rapidement une grande partie du territoire asiatique de cet empire.

C'est ainsi que commence l'histoire des massacres turcs, qui n'est autre que celle du peuple turc, détruisant, démolissant, brûlant tout ce qui portait l'empreinte de la civilisation byzantine, civilisation gréco-latine par excellence, et complétant cette œuvre de destruction par le massacre des masses chrétiennes (car tous les peuples chrétiens des Balkans, sans exception, Serbes, Bulgares, Roumains, sans parler des Grecs et des Arméniens qui ont été plus particulièrement éprouvés, ont passé par le couteau sanguinaire du grand massacreur turc).

Tels sont les récits terrifiants de ces massacres, et on en a si souvent parlé que beaucoup de gens qui n'y ont pas passé y

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

croyaient difficilement ou tout au moins trouvaient dans ces récits une certaine exagération de la réalité.

Nous allons voir pourtant que la réalité dépasse la réputation et qu'aucune plume, si puissante soit-elle ne saurait donner un aperçu complet de ces effroyables massacres, dont le mobile, ainsi que nous l'avait fait remarquer très justement jadis l'excellent professeur d'histoire de l'Université de Genève, M. Zeitz, échappe aux contingences historiques et trouve son origine dans une sorte de rage sanguinaire ayant des crises périodiques.

De nos jours, la première crise de massacres turcs fut celle d'Abd ul Hamid qui se dirigea uniquement contre les Arméniens; la seconde fut celle des Jeunes-Turcs dits de l'Union et Progrès qui se dirigea contre les Arméniens et subsidiairement contre les Grecs dans certaines régions de l'Asie Mineure; la troisième fut celle des bandits du gouvernement d'Angora qui se dirigea avec une fureur sans précédent dans l'histoire du monde contre les Grecs et les Arméniens de toute l'Asie Mineure et notamment de Pontos et de la région occidentale de l'Asie Mi-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

neure où s'est déroulé le dernier conflit gréco-turc.

Connaissant quelque chose sur cette horrible et sanglante phase des massacres turcs, je puis affirmer, en mon âme et conscience, que, sans aucune exagération, un million et demi de chrétiens, la plupart Grecs et Arméniens, cependant amis de la France, ont péri dans l'effroyable massacre auquel ce sont livrés les bandits du gouvernement d'Angora, sous les yeux indifférents et quasi criminels des représentants de toutes les grandes puissances en Asie Mineure. En effet, lors des derniers massacres de Smyrne, plusieurs navires de guerre ancrèrent dans le port de cette ville et regardaient avec curiosité l'abominable besogne que les Turcs accomplissaient non loin d'eux.

Pourtant une simple menace de bombardement du quartier turc de Smyrne aurait suffi pour arrêter net cette effroyable tuerie que les bandits du gouvernement d'Angora ont eu tout le loisir de compléter par la suite, au moyen de l'abominable méthode dite de la captivité des prisonniers civils.

Le calvaire de ces malheureux innocents, contraints de traverser à pied l'Asie Mineure

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

pour voir à chaque pas la mort sévir dans leurs rangs, est quelque chose d'inénarrable.

Quelle honte pour l'Europe de la démocratie et du droit!

Il m'est impossible de dresser la liste complète des victimes dont le nombre est considérable.

Des milliers de Grecs et d'Arméniens ont été brûlés vifs dans le terrible incendie de Smyrne que les Turcs ont eu au surplus l'audace d'attribuer aux Grecs.

Je ne m'arrêterai pas à cette légende que le bon sens repousse avec indignation si l'on tient compte du fait seulement que toutes les maisons qui ont été éprouvées par les flammes appartiennent exclusivement au quartier gréco-européen, et qu'aucune maison turque n'a souffert de cet incendie qui a su limiter sa fureur aux quartiers des infidèles (Quafir) avec une précision mathématique.

Je puis cependant puiser dans le martyrologe interminable des derniers massacres de Smyrne et de Pontos quelques noms qui ont illustré par les couleurs noires du deuil et de la mort ce douloureux tableau.

La première victime des hordes et des

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ordres kémalistes a été l'archevêque de Smyrne, Mgr Chrysostome, qui a subi des tortures affreuses. Ici je laisse parler M. René Puaux, un des rares journalistes français qui ait eu le courage et le mérite de proclamer la vérité au sujet des massacres turcs. Voici le passage essentiel de son livre :

« *La Mort de Smyrne.*

« La populace s'empare aussitôt de Mgr Chrysostome et l'emmena un peu plus loin devant la boutique du coiffeur Ismaël, protégé italien; on l'arrêta et on lui passa une blouse blanche de coiffeur. La foule commence aussitôt à le frapper à coups de poing et de bâton, à lui cracher à la figure. On le crible de coups de couteau. On lui arrache la barbe. On lui creva les yeux. On lui coupa le nez et les oreilles. »

C'est dans ces conditions que trouva la mort un homme remarquable, doué de sentiments helléniques, mais qui n'avait jamais fait de mal aux Turcs.

En effet, Mgr Chrysostome, en plusieurs circonstances, a été un protecteur dévoué pour les Turcs pendant l'occupation grecque. J'en connais des exemples dont il serait trop long de parler ici.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Deux autres notables grecs de Smyrne qui l'accompagnaient, lors de sa visite devant cette brute féroce qu'est Nouredin, ancien préfet de Smyrne, ont été également mis à mort par la populace turque, dans des circonstances qui dénotent un élan de sauvagerie inouïe.

Ce sont les nommés Tjurukjoglou et Klimanoglou, le premier journaliste honorable; le second, commerçant paisible.

Je ne veux pas abuser de mon lecteur pour épuiser ce sujet. Il est du reste impossible de le faire dans les limites de l'hospitalité de l'honorable *Revue bleue* a eu l'amabilité et la noblesse de m'accorder. Je dirai simplement, avant de terminer, que l'avocat arménien Nazaret Hilmi, qui a conservé le fez, coiffure nationale turque pendant l'occupation grecque, a été assassiné d'une manière atroce.

Il ne faut pas croire que ces massacres n'ont pas eu une répercussion au point de vue de la sécurité des Européens dans le monde musulman. L'assassinat du consul américain, en Perse, il y a quelque temps; l'assassinat du président français de la Cour d'appel du Halep sont les signes précurseurs

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

d'une effervescence religieuse contre les chrétiens, et ne peuvent trouver leur explication que dans le succès éclatant de la politique sanguinaire et abominable des bandits du gouvernement d'Angora, appuyés, hélas! par l'Europe occidentale oublieuse de ses grandes traditions historiques.

Smyrne et Pontos ne sont plus qu'un vaste cimetière de centaines de milliers de chrétiens massacrés par les chefs du gouvernement d'Angora et dont les os ont été vendus comme des marchandises par ces bandits.

Telle est en substance l'histoire des massacres turcs.

On voit que l'histoire de la Turquie se confond avec l'histoire de ces effroyables crimes que je viens d'exposer, avec la plus grande objectivité, avec le plus grand souci de la vérité, mais en même temps avec un sentiment de profonde pitié pour les morts, les victimes de ces effroyables massacres.

Pour toute conclusion, qu'il me soit permis de poser à tous les hommes de cœur et de conscience de toutes les nations et de tous les pays du monde cette question :

Que peut-on penser de ces crimes effroya-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

bles et de ceux notamment qui ont été les instigateurs de ces crimes?

Pour ma part, je n'hésite pas à vous dire, en mon âme et conscience, que seuls les bandits de droit commun à la tête d'un peuple aussi féroce et sanguinaire que le peuple turc ont pu concevoir et mettre à exécution de pareils crimes, crimes épouvantables, crimes sans précédent dans l'histoire du monde, crimes qu'aucune conscience à travers les siècles ne saurait pardonner.

ANNEXE III DU CHAPITRE IV

La Malédiction des Survivants et des Suppliciés aux Bandits du Gouvernement d'Angora.

De 1892 à 1914, chaque fois que je visitais la Turquie, je n'y rencontrais que le désordre, l'anarchie et la trahison et je n'y voyais que des larmes et du sang.

Le Kémalisme devant les Alliés,
par Michel Paillares.

C'est en invoquant ces paroles de Paillares aussi vraies en 1922 qu'en 1914, je dirais même plus vraies pour vous que pour vos prédécesseurs, que je veux terminer cette page dramatique de mon exposé, Messieurs

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

du gouvernement d'Angora, bandits du gouvernement d'Angora.

L'angoisse étreint mon cœur quand je pense à vous, Moustafa Kemal, chef de ces bandits, quand je pense à vos innombrables victimes parmi lesquelles je vois immolées les figures nobles de mes innocents frères.

Quand je pense à vous, Nourredin Pacha, incendiaire de Smyrne, bourreau de Mgr Chrysostome, de Tjuruktjoglou, de Climanoglou, de Nazaret Hilmi, bourreau de mes frères, bourreau de tant d'innocents à travers toute l'Asie Mineure, dont les malédictions vous poursuivront comme des Erinyes, même au delà du tombeau.

Je vous demande quelles raisons, quelles excuses pourriez-vous invoquer pour accomplir de pareils crimes?

Est-ce les sentiments de bonté de vos victimes qui ont toujours accordé leur bienveillante protection à vos compatriotes pendant l'occupation grecque de l'Asie Mineure?

Mgr Chrysostome, évêque de Smyrne, quand il distribuait des dons aux pauvres les jours de Pâques il n'en faisait aucune distinction entre les Turcs et les Grecs; je le sais!

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Tjuruktjoglou et Klimanoglou étaient des turcophiles notoires pour avoir toujours manifesté des sentiments d'extrême bienveillance envers les Turcs.

Ils avaient même été poursuivis pour des futilités par les nervis de la bande de Sterghiades, haut Commissaire de Grèce à Smyrne.

Nazaret Hilmi était un de vos amis et il avait même conservé la coiffure nationale turque (fez) pendant toute l'occupation grecque.

Mes frères, avec une touchante bienveillance, ont toujours manifesté envers leurs amis les Turcs de passage à Smyrne ou établis à Smyrne des sentiments d'amitié protectrice et hospitalière; moi-même je m'étais souvent associé à ces sentiments humanitaires de la vie sociale.

Est-ce les sentiments helléniques des Grecs de l'Asie Mineure qui ont manifesté en faveur de la Grèce lors de l'occupation de Smyrne par son armée qui vous ont poussé à ces crimes?

Mais qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela?

Renversez les rôles et supposez que vous ayez occupé Salonique, les Turcs de cette

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

région, tout en étant des sujets hellènes, n'auraient-ils pas manifesté en votre faveur?

Oh! non, messieurs du gouvernement d'Angora. Vous n'avez aucune raison, vous n'avez aucune excuse pour justifier vos crimes que vous avez accomplis avec un tel cynisme et une cruauté si raffinée que vous ne pourriez même pas invoquer le bénéfice des circonstances atténuantes en votre faveur devant la conscience universelle.

On ne peut pas trouver l'explication de vos forfaits que dans la nature féroce de votre race criminelle dont vous n'avez fait qu'exciter les sentiments sanguinaires tant que vous avez pu.

L'excellent journaliste français Edouard Helsey ayant dernièrement visité votre capitale a écrit dans le *Journal* de Paris, journal du 19 octobre 1926, à son endroit : On ne s'y sent pas dans une capitale, on s'y croirait dans un repaire.

Oui! votre capitale est un repaire de malfaiteurs. La démonstration en a été faite entièrement.

Le même journaliste, dans le même journal (journal du 20 octobre 1926) en par-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

lant de votre bande « Les treize » a épilogué comme suit :

« J'ai voulu dire ces vérités parce qu'on nous a trompés sur le kémalisme. Le pouvoir de Moustafa Kemal est précaire. Il veut faire peur parce qu'il a peur.

« C'est ce que savent bien eux-mêmes « les treize », les « parasites du Chazi ». Et c'est à quoi ils songent sans doute quand dans leurs soirées d'Angora ils s'assemblent silencieusement pour boire durant de longues heures sans oser prononcer un mot, muets devant leurs verres d'alcool comme des condamnés. »

Oui, vous êtes des condamnés pour vos horribles crimes, des condamnés non seulement dans la conscience de vos victimes, non seulement dans la conscience universelle, mais dans votre propre conscience, qui, si criminelle soit-elle, ne peut qu'éprouver un frisson d'horreur et de remords en face du Haro des âmes de vos innombrables victimes qui tendent vers vous leurs mains crispées comme pour vous saisir et vous étrangler.

Ah! mon Dieu, quand la main vengeresse de votre justice tombera-t-elle sur leurs têtes?

CHAPITRE V

Impavidum ferient ruinae.
Horace, Ode III, 3-8.

LA QUESTION DES RÉFUGIÉS

La question des réfugiés en Grèce est la question des survivants de la terrible catastrophe de Smyrne, c'est-à-dire une question qui se rapporte au sort d'un million et demi de malheureux qui se sont installés en Grèce fuyant le spectre de la mort, après avoir laissé qui des frères et des sœurs, qui des parents chéris, qui des enfants sur l'immense boucherie du Kemalisme.

Le sort de ces malheureux a été réglé par la Convention signée à Lausanne le 30 janvier 1923 entre la Grèce et la Turquie concernant l'échange des populations grecques et turques.

Conformément aux dispositions de cette convention, les réfugiés grecs venus de l'Asie Mineure en Grèce ont obtenu la possession des biens immobiliers abandonnés par les Turcs demeurant jadis en Grèce qui, en contre-partie, ont obtenu la possession des biens

immobiliers que les réfugiés grecs ont abandonnés en Asie Mineure.

A la suite d'une subrogation aux droits réels des réfugiés, la Banque Nationale de Grèce, en assumant la disposition et la jouissance des biens musulmans, pour le compte des réfugiés grecs venus de l'Asie Mineure, a pu leur accorder des indemnités en partie sous forme d'avances en espèces, en partie sous forme d'émission des obligations, la somme des obligations et des espèces correspondant à la quantité d'indemnité que chaque réfugié aurait droit de toucher pour la fortune qu'il a laissée dans son pays d'origine.

Ont été exceptés de l'échange suivant l'article 2 de la convention du 30 janvier 1923.

a) Les habitants grecs de Constantinople.

b) Les habitants musulmans de la Thrace occidentale, et suivant l'article 16 de la même convention aucune entrave ne sera apportée au libre exercice par les habitants des régions exceptées de l'échange en vertu de l'article 2, de leurs droits de propriété en Turquie et en Grèce, de même qu'aucun obstacle ne sera mis à la libre alié-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

nation des biens appartenant aux habitants desdites régions exceptées de l'échange et au départ volontaire de ceux de ces habitants qui désirent quitter la Turquie ou la Grèce.

Cet article a été violé à maintes reprises par le gouvernement d'Angora tantôt en entravant sous les plus futiles prétextes l'exercice par les habitants de Constantinople de leur droit d'y rester ou d'y rentrer, tantôt en s'opposant de la manière la plus arbitraire à la libre aliénation des biens de ceux des habitants de Constantinople qui avaient quitté ou qui voulaient quitter la Turquie.

Grâce au secours de la Banque Nationale de Grèce et à certains emprunts consentis par la Société des Nations, le monde des réfugiés en Grèce a pu relativement se relever assez vite et je suis persuadé que dans un avenir proche la race grecque fortifiée par le nouveau sang qui est venu de l'autre côté de l'Egée donnera la preuve de sa vitalité et de sa puissance civilisatrice.

Il suffit que la question délicate des réfugiés soit réglée d'une manière satisfaisante tant au point de vue économique qu'au point de vue national.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Au point de vue économique le travail qui a été fait jusqu'à présent est suffisamment encourageant pour espérer sinon le rétablissement de cette situation brillante dont jouissaient les Grecs d'Asie Mineure avant la catastrophe de Smyrne, au moins le relèvement de cette partie de la nation hellénique si éprouvée par tant de deuils et de ruines.

Mais au point de vue national, il y a un travail très sérieux à faire aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

À l'intérieur il suffit de poursuivre avec persévérance la politique de l'assimilation progressive des réfugiés avec le reste de la nation qui forme le monde des indigènes en Grèce, en assurant dans un esprit de concorde nationale la collaboration fraternelle des réfugiés et des autochtones dans tous les domaines de l'activité sociale et politique, scientifique et commerciale.

À l'extérieur, la question qui prime est celle de la propagande nécessaire en vue de susciter les sympathies de tous les pays de l'Europe et de l'Amérique, en faveur de la cause des réfugiés, victimes de la plus cruelle et de la plus atroce catastrophe qu'un peuple

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ait jamais connue à travers son histoire. C'est ainsi que nous aurons l'occasion de réagir contre toutes les campagnes de presse, publications suspectes et autres manœuvres louches des ennemis de la Grèce qui viseraient à la division de la nation pour lui occasionner de nouveaux malheurs et en paralyser son relèvement en train de se faire au prix de tant d'efforts et des sacrifices considérables.

Des articles malveillants et tendancieux comme celui du correspondant à Athènes de la *Liberté* de Paris, paru dans son numéro du 25 février 1928, où il est question de la spoliation des terres des autochtones par les réfugiés venus en Grèce de l'Asie Mineure et d'un antagonisme entre les indigènes et les réfugiés qui rappelle à rebours la fameuse question des métèques antiques, et d'autres inepties mensongères, doivent être dénoncés à l'opinion publique du pays où ils paraissent, la plupart d'entre eux étant écrits souvent à l'instigation des agents de la propagande turque à l'étranger.

Dès l'apparition de cet article, j'ai adressé, en ma qualité de Président de l'Association

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

des réfugiés hellènes en France, la lettre suivante à la *Liberté* pour rétablir la vérité :

27 février 1928.

Monsieur le Directeur de la *Liberté*, Paris.

Monsieur,

J'ai bien lu l'article de votre correspondant d'Athènes, sous le titre : « Lettre de l'Etranger. L'Instabilité politique en Grèce. »

Il y a certaines inexactitudes qui m'ont frappé dans cet article concernant les rapports des réfugiés hellènes venus d'Asie Mineure avec leurs frères autochtones de Grèce.

Connaissant la question à fond comme étant moi-même réfugié hellène originaire de l'Asie-Mineure et à la tête d'une Association que nous venons de fonder en France pour la sauvegarde des intérêts matériels et moraux des malheureuses victimes de la terrible catastrophe de Smyrne, je vous serais très obligé de vouloir bien accorder l'hospitalité de votre honorable journal à ces quelques lignes dont le but n'est autre que de rétablir la vérité sur les deux points suivants :

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

1° Il est absolument inexact que les réfugiés venus de l'Asie-Mineure recueillent la propriété foncière appartenant aux autochtones et enlevée par les expropriations bien souvent arbitraires ainsi que l'affirme à tort votre correspondant.

Les réfugiés venus en Grèce de l'Asie-Mineure ont laissé des fortunes immobilières et mobilières considérables en Asie-Mineure actuellement en possession des Turcs, et en échange ils ont obtenu la possession des biens immobiliers abandonnés par les Turcs en Grèce, lors de l'échange des populations effectué conformément aux dispositions de la Convention signée à Lausanne le 30 janvier 1923 entre la Grèce et la Turquie.

En dehors de cette possession des biens immobiliers appartenant jadis aux musulmans de la Grèce ou des indemnités résultant de cette possession que la Banque Nationale de Grèce a accordées aux réfugiés en vertu d'un contrat de subrogation aux droits des réfugiés passé entre elle et le gouvernement hellénique représentant dans cette question d'ordre public le monde des réfugiés, ces derniers n'ont touché à aucune parcelle de terre appartenant aux autochtones ni directement

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ni indirectement, ni par voie d'expropriation ni par aucune autre voie arbitraire.

Il y a là de la part de votre correspondant une erreur grave qui mérite une rectification immédiate.

2° Il est également inexact qu'on puisse découvrir dans les relations sociales des indigènes avec les réfugiés une sorte d'antagonisme qui rappelle à rebours la fameuse question des métèques antiques.

Le mot est de votre correspondant et il est d'autant plus malheureux qu'il tend à donner crédit à une distinction inexistante et à tous les égards injustifiée, les réfugiés venus en Grèce de l'Asie-Mineure vivant fraternellement avec les autochtones et étant du reste de pur sang hellène comme représentant une civilisation hellénique millénaire, celle de l'antique Ionie et de l'Ephesos, patrie des grands philosophes grecs.

Je compte sur votre loyauté et votre souci de vérité pour accueillir favorablement ma présente en lui donnant la publicité nécessaire et en vous remerciant à l'avance, je vous prie d'agréer Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Cette lettre n'ayant pas paru dans la *Liberté*, j'ai fait une communication rectificative à la Direction de la *Rumeur*, qui a eu l'amabilité de la publier dans les termes suivants dans son numéro du 11 mars 1928.

LES RÉFUGIÉS GRECS VENUS D'ASIE-MINEURE

À propos d'un article, publié récemment par un de nos confrères et relatif aux réfugiés hellènes venus d'Asie-Mineure, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec M. E. Dourmoussis, président des réfugiés hellènes en France, qui nous a déclaré notamment :

Il est inexact que les réfugiés venus de l'Asie-Mineure en Grèce recueillent la propriété foncière appartenant aux autochtones et enlevée par des expropriations bien souvent arbitraires.

Ces infortunés ont laissé des fortunes immobilières et mobilières considérables en Turquie et, en échange, ont obtenu des biens immobiliers abandonnés par les Turcs en Grèce, lors de l'échange des populations effectué conformément aux dispositions de la

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Convention signée à Lausanne le 30 janvier 1923, entre la Grèce et la Turquie.

Mais je tiens à préciser de la manière la plus formelle qu'en dehors de quelques conflits qui, peut-être, se sont produits, ici et là, entre réfugiés et autochtones — et dont les tribunaux ont eu à connaître — le principe de la propriété acquise a toujours été respecté en Grèce.

On a parlé aussi, dit M. Dourmoussis, d'une prétendue rivalité entre autochtones et réfugiés alors qu'en vérité les uns et les autres vivent fraternellement entre eux, les réfugiés étant de pur sang hellène comme représentant une civilisation millénaire hellénique; celle de l'antique Ionie.

CHAPITRE VI

LA GRÈCE EN FACE DE L'AVENIR

Que le peuple grec prenne conscience de sa vitalité dans son immense malheur et qu'il affirme sa volonté de vivre au-dessus des ruines.

La terrible catastrophe de Smyrne de 1922 où nous avons vu comment a sombré sous la plus tragique tempête du sang une population d'un million et demi de chrétiens innocents, doit laisser un souvenir ineffaçable dans la conscience des générations nouvelles de l'hellénisme et servir de source inépuisable et éternelle pour la conduite politique de la Grèce dans l'avenir.

Le dogme politique de la protection des chrétiens en Orient par les grandes puissances de l'Occident qui a eu son époque dans l'histoire notamment dans les traités conclus entre la Sublime Porte et la très chrétienne et orthodoxe Russie des Tsars au cours du

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

XIX^e siècle (1) a sombré au milieu de cette tempête dans laquelle toutes les oreilles de la diplomatie de l'Europe chrétienne sont restées fermées (ainsi que nous l'avons démontré dans cette étude critique) aux lamentations déchirantes des suppliciés.

Ce serait donc une véritable niaiserie après une telle catastrophe et après un tel échec de la solidarité chrétienne en face de la barbarie musulmane, de compter du point de vue de l'avenir de la Grèce, sur la sensibilité politique des puissances dites protectrices (2).

On nous a bourré le crâne dès notre enfance des histoires de Navarin et autres inep-

(1) Tels furent les traités de Kioutsouk Kainardji de 1774, de San Stefano du 3 Mars 1878 et de Berlin du 15 Juillet 1878.

(2) Ces puissances furent la France l'Italie et la Grande Bretagne, qui ont renoncé, il est vrai, à leur qualité de Puissances protectrices de la Grèce, par le traité de Sèvres, mais en ayant, en contre-partie, assuré à ce pays des avantages considérables d'ordre territorial et politique qu'elles ont retirés par la suite, les deux premières par turcophilie aveugle (qu'elles n'ont pu que regretter depuis) la troisième par indifférence.

Il est évident que quelques hommes politiques lorsqu'ils avaient l'insigne honneur de diriger les destinées du monde, comme Georges Clémenceau, Woodrow Wilson et autres, de la même classe d'hommes d'Etat honnêtes et idéalistes, ont fait exception à la règle, mais combien leur influence fut brève et précaire !

* LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ties dont l'action bienfaisante ainsi qu'il a été reconnu depuis n'était due qu'à un coup de hasard, qu'à un déclanchement favorable des circonstances, en dehors de toute action directe des Chancelleries des Etats intéressés. Mais un hasard, une circonstance fortuite si favorable soit-elle, est-il un principe, un dogme, un drapeau politique? Je ne le pense pas!

La preuve nous a été fournie par cet événement inouï dans l'histoire de la Chrétienté de voir les navires de guerre des puissances chrétiennes de l'Occident rester spectatrices du plus atroce drame que l'histoire universelle n'ait encore enregistré au préjudice des malheureux chrétiens d'Anatolie, alors qu'une simple menace de bombardement du quartier turc de Smyrne aurait suffi pour arrêter l'élan sanguinaire du Néron d'Angora et de ses effroyables complices!

Tant que l'empire des Tsars était debout nous aurions pu compter sur la protection de la très chrétienne et orthodoxe Russie. Mais depuis que le bolchevisme a plongé ce malheureux pays dans une mer de sang et de larmes, le monde chrétien de l'Orient n'a plus rien à attendre de cette puissance dont nous

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE*

avons vu le drapeau brisé dans les égouts sanglants du kéalisme.

Il ne reste plus pour la Grèce en ce qui concerne la sécurité de son existence dans l'avenir que de compter sur ses propres forces; mais il faut préparer ces forces par l'EDUCATION CIVILE ET SOCIALE au point de vue moral, par le MAINTIEN D'UNE ARMÉE ET D'UNE MARINE DE GUERRE capables de défendre le territoire national contre toute agression extérieure au point de vue militaire, par les ALLIANCES au point de vue politique (1).

(1) Ces alliances doivent avoir pour objectif de rapprocher la Grèce, sur la base des garanties sérieuses, des puissances dont l'avenir est lié à la sécurité et au développement de leur politique méditerranéenne, notamment de l'Italie.

CHAPITRE VII

Καὶ ὄνομα μὲν διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν δημοκρατία κέκληται ; μέτεστι δὲ κατὰ μὲν τοὺς νόμους πρὸς τὰ ἴδια διάφορα πᾶσι τὸ ἴσον, κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν, ὡς ἐν τῷ εὐδοκιμῆι, οὐκ ἀπὸ μέρους τὸ πλεῖον ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται, οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν ἔχων δὲ τί ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν ἀξιώματος ἀφανεία κεκάλυται.

Ἐπιτάφιος Λόγος Περικλέους
Θουκυδίδης Βιβλίον II 37

LA QUESTION DU RÉGIME EN GRÈCE

Consacrons enfin, avant de terminer notre étude, quelques lignes à la question du régime en Grèce.

Cette question a été pour beaucoup dans la catastrophe de Smyrne de 1922 et son importance quant à l'avenir politique de la Grèce est telle qu'ils nous serait impossible de l'esquiver dans un travail où nous désirons être autant que possible complet dans la fixation des causes du désastre national

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

et la détermination des moyens du relèvement futur de ce pays.

Il est indéniable que la présence du Roi Constantin au trône, lors des derniers événements de Smyrne, fut funeste à la Grèce, non pas que la puissance royale ait toujours été et qu'elle soit nécessairement un facteur de désordre national, mais parce que celui qui en était investi aux moments critiques de l'occupation de l'Asie Mineure, était mal vu par l'Europe occidentale, notamment par la France, qui lui reprochait ses sentiments germanophiles et sa parenté à l'ex-empereur de l'Allemagne, Guillaume II.

En réalité, le roi Constantin n'était ni germanophile ni francophile, mais il aimait la Grèce et il était très aimé par le peuple grec à une époque historique d'une gravité exceptionnelle, où les exigences internationales étaient diamétralement opposées aux aspirations nationales du peuple grec dans sa grande majorité.

Certaines maladresses du Roi Constantin l'avaient rendu antipathique en France, et dès lors il avait l'obligation de s'effacer pendant un certain temps, sachant que toutes les puissances occultes de la finance interna-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

tionale auraient exploité sa présence au trône, pour faire à la Grèce toutes les misères, politiquement et militairement parlant.

Mais le désir de la gloire royale et de la revanche contre Venizelos qu'il considérait comme le renverseur de son trône, a obscurci à tel point le cerveau de cet homme qui n'était pas, du reste, doué d'une intelligence remarquable, mais qui était plutôt bon, qu'il est devenu un instrument de politique démagogique entre les mains de Gounaris et des adversaires politiques de Venizelos.

Tant que la personne du Roi n'est pas mêlée dans la politique ou tant que le Roi n'exerce pas une puissance politique sous son autorité personnelle ou sous l'égide de son prestige royal, la question du régime n'a pas une importance particulière dans les destinées d'une Nation.

Mais le danger du régime royaliste se trouve dans une confusion possible de la puissance politique avec la personne du Roi comme il fut en Grèce, pendant les dernières années du règne du Roi Constantin et les révolutions sont inévitables en cas de désastre national au lendemain d'une telle période historique.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

C'est pourquoi de même qu'en France la République est sortie de la catastrophe de Sedan de 1870, de même en Grèce la République est née du désastre national de l'Asie Mineure de 1922.

Naturellement nous ne pouvons pas ériger en règle étatique universelle le principe du régime républicain qui s'impose dans un pays, par suite de certaines circonstances historiques ou sous l'empire même du tempérament d'un peuple qui a toujours donné sa préférence à la République, contrairement à d'autres qui n'ont jamais pu s'accommoder avec un autre régime en dehors de la royauté. Nous ne pouvons pas non plus dire *a priori* que tel régime est préférable en soi ou qu'il est préférable pour tel peuple ou tel autre.

Cette question est si délicate qu'il vaut mieux s'abstenir d'imposer une ligne de conduite universelle à tous les peuples du monde.

C'est l'opinion même d'Aristote qui dans sa *Politique*, tout en donnant sa préférence au régime républicain, qu'il considère comme la dernière étape de l'évolution étatique, estime que le régime royaliste ou aristocratique peuvent mieux s'adapter au tem-

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

pérament ou aux conditions politiques de certains peuples. (Voir *La Politique* d'Aristote, Livre V.)

Toutefois, il est incontestable que le peuple grec a vécu dans l'antiquité plutôt sous le régime de la République que sous le régime royal et qu'Athènes, au temps où le grand Périclès s'enorgueillissait de la splendeur de sa civilisation, était bien une cité républicaine. Nous en trouvons la preuve dans l'oraison funèbre de cet homme d'Etat qui a fait la glorification de la République dans les termes suivants :

« Comme notre gouvernement n'est pas dans les mains d'un petit nombre de citoyens, mais dans celles du grand nombre, il a reçu le nom de Démocratie. Dans les différends qui s'élèvent entre particuliers, tous suivant les lois jouissent de l'égalité : la considération s'accorde à celui qui se distingue par quelque mérite, et si l'on obtient de la République des honneurs, c'est par des vertus, et non pas parce qu'on est d'une certaine classe. Peut-on rendre quelque service à l'Etat, on ne se voit pas repoussé parce qu'on est obscur et pauvre. » Thucydide. Livre II 37.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Voilà pourquoi il nous sera permis de conclure ce chapitre en souhaitant au peuple grec, après les trois échecs qu'il a connus (avec le roi Othon, le roi Georges et le roi Constantin) dans un espace d'un siècle, au lendemain d'une indépendance glorieuse qu'il a obtenue par un mouvement purement populaire et au prix des sacrifices sublimes, de faire l'expérience de la jeune République, en lui donnant la stabilité et l'équilibre dont elle a besoin pour grandir et servir la Nation.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelle et toujours croissante à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique, le ciel étoilé en dessus de moi, la loi morale en moi.

KANT.

Aucun sentiment d'hostilité envers aucun pays et aucun homme politique d'aucun peuple ne m'a dicté les lignes que je viens de consacrer à une question dramatique de l'histoire contemporaine.

Je me suis uniquement inspiré de cette éternelle et immortelle réalité qui s'appelle la VERITE dont la lumière éclatante m'a tracé le chemin de justice que j'ai suivi dans cette étude critique.

Si j'ai été amer à certains égards en proclamant la vérité aux peuples aussi bien de la Grèce que de la France, que de l'Italie et de la Grande-Bretagne, je suis persuadé que ma voix trouvera un écho de sympathie dans le cœur de ceux qui ont le culte de la

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

justice et de la vérité et la haine du mal et du mensonge.

Faisant une distinction entre les peuples et les hommes politiques des pays civilisés je ne saurais pas accuser les premiers pour les fautes ou les crimes des seconds. Je conserve mon amour pour la Grèce, mon amitié sincère et profonde pour la France, ma parfaite estime pour l'Italie et la Grande-Bretagne et je souhaite vu la sincérité de mes sentiments et ma bonne foi absolue que les peuples de ces pays tirent de mon étude les enseignements de justice politique qu'elle comporte quant à l'avenir.

Trois vérités sont acquises à la lumière éblouissante de mon exposé analytique qui n'est pas historiographique mais historiosophique, en tant qu'une étude critique de l'histoire ou plutôt d'une page de l'histoire contemporaine.

Ces VERITES sont :

1° La Grèce, après avoir conquis au bout de cinq siècles de servitude sa liberté, au moment où elle devait, au prix de grands sacrifices, réaliser la restauration de son ancien empire et de son ancienne gloire a été par suite de la division nationale et des rivalités

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

mesquines de la diplomatie européenne, frappée par un malheur immense où elle a perdu un million et demi de ses frères sauvagement et froidement massacrés en Asie Mineure par les bandits du gouvernement d'Angora.

2° Ce massacre épouvantable a été accompli sous les yeux indifférents et quasi criminels de l'Europe qui n'a rien fait pour l'enrayer alors qu'il aurait suffi de la simple menace d'un nouveau Navarin pour empêcher net cette effroyable tuerie de civils innocents, exécutés en l'an de grâce 1922 dans les plaines de l'Anatolie.

3° Ce massacre était absolument superflu, ayant été accompli au préjudice des innocents civils en dehors de toute opération militaire et en grande partie sous le masque d'une infernale invention des criminels du gouvernement d'Angora, à savoir : la captivité civile des masses; la responsabilité de cette forfaiture inqualifiable et unique dans l'histoire du monde revient à la race turque qui s'est toujours plu aux massacres quels qu'ils soient, ses dirigeants dont les interventions successives n'ont fait qu'exciter et aggraver plutôt les instincts sanguinaires du peuple turc.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

Dès lors il ne serait pas excessif de dire en terminant cette étude qu'il ne serait pas possible de trouver au monde un peuple ayant des sentiments plus féroces, plus sanguiinaires, plus barbares, plus crapuleux que le peuple turc ivre du sang chrétien (1).

Que tous ceux qui ont soutenu les Turcs soit par naïveté soit par vénalité le sachent.

L'Amérique a donné un bel exemple de vertu et de justice politiques au monde en refusant la ratification du traité infâme de Lausanne ruisselant du sang des malheureux chrétiens d'Anatolie.

Que les autres peuples méditent cet exemple éclatant de moralité et de haute justice,

(1) Il suffit de penser que ce peuple a massacré dans quinze jours, un million et demi de chrétiens innocents, et qu'il a transformé en ruines une cité florissante depuis des siècles, en démollissant écoles et églises, symboles d'une civilisation millénaire.

Les rares exceptions parmi lesquelles nous pourrions classer un Damat Ferit Pacha, un Prince Sabbahedin, un Ali Kemal, ne sauraient infirmer notre conclusion éthographique, fondée sur des expériences historiques répétées, au préjudice des malheureux chrétiens d'Anatolie, ces personnages n'ayant exercé aucune influence sur les destinées de leur pays, et quelques-uns d'entre eux, comme Ali Kemal, ayant été victimes de la férocité même de leur race.

LA VÉRITÉ SUR UN DRAME HISTORIQUE

ne fût-ce que pour la préparation de l'avenir et le châtement des criminels.

Au-dessus des rivalités mesquines de la diplomatie, au-dessus des intrigues de la politique, il n'y a encore qu'un moyen pour assurer au monde la vraie Paix, la Paix universelle, c'est l'Union des Chrétiens en face du péril de demain, péril turco-islamique et russo-bolchevique! (1)

Chrétiens de tous les pays, unissez-vous!

(1) Le péril turco-islamique peut menacer un jour toutes les colonies des puissances occidentales en Orient et en Extrême-Orient. Quant au péril russo-bolchevique, il peut menacer l'Europe dans son cœur même, par l'infiltration lente de ses idées subversives. Voilà les deux problèmes de l'avenir !

Imprimerie LEMAUX
—— PARIS ——

Copyright par E. Dourmoussis, Avril 1928. Tous droits de reproduction, de traduction ou d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

